

OECUMENISME

52e année • No 201-202 • Printemps-Été • 2017 • 10\$

Promouvoir le dialogue et l'unité

Héritage, oecuménisme et spiritualité



Legacy, Ecumenism and Spirituality

Centre canadien
d'oecuménisme



Canadian Centre
for Ecumenism

INFORMATION • DIALOGUE • RECONCILIATION

52th year • .201-202 Spring-Summer • 2017 • \$10

Promoting dialogue and unity

ECUMENISM

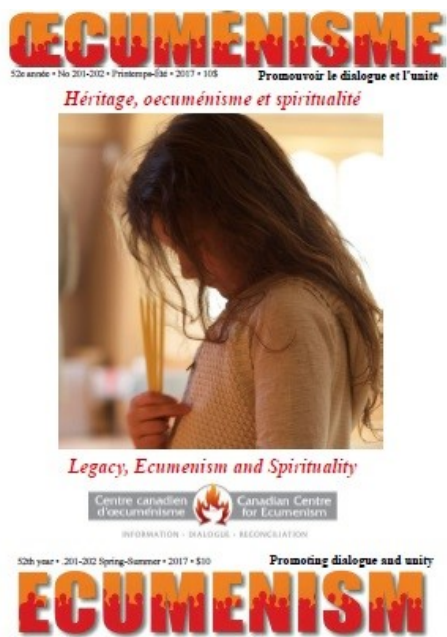


TABLE DES MATIÈRES/ INSIDE THIS ISSUE:

Œcuménisme/ECumenism

Revue trimestrielle publiée par le Centre canadien d'œcuménisme/Canadian Center for Ecumenism, au service de l'unité chrétienne et des rapprochements interreligieux et interculturels.

2715, Chemin de la Côte-Ste-Catherine, Montréal, QC, H3T 1B6
Tel.: 514-937-9176/1-877-645-6863;
Fax: 514-937-4986
Site web: oikoumene.ca;
Courriel: info@oikoumene.ca

Directrice: Dre Adriana Bara
Rédactrice en chef et mise en page:
Denitsa Tsvetkova
Corrections français: Louise Demarais, SBC
Corrections Anglais: Justine Sentienne

Abonnement un an: 15\$, prix d'un numéro:5\$

Dépôt legal: Bibliothèque nationale du Québec;
Bibliothèque Nationale du Canada;
Numéro international des publications en série:
ISSN 2371-2295
Convention de la Poste-Publication: 40036616

Photo de couverture: Prière
Ivan Gekof
Église orthodoxe bulgare

**Les articles n'engagent que la responsabilité
de leurs auteurs.**

Éditorial <i>par Denitsa Tsvetkova</i>	3
Dossier: Héritage, œcuménisme et spiritualité	
Réformer Jésus, l'Église, le Baptême et le Prêtrise <i>par Père Père Walsh</i>	4
Au Nom de Jésus Lettre pastorale pour le 375e anniversaire de fondation de Montréal <i>par Mgr. Christian Lépine</i>	6
Les origines mystiques de la Congrégation des Religieuses Hospitalières de St-Joseph <i>par Juline Roberge, r.h.s.j.</i>	9
Reclaiming Formation for Religious Education and Youth Ministry <i>par Anton C. Vrame, Ph.D.</i>	16
Orthodox Youth Ministries in Historical Perspective <i>By Fevronia K. Soumakis, Ph.D.</i>	24
Orthodox Spirituality and Youth <i>By The Very Rev. Chad Hatfield, Ph.D.</i>	37
Au Père Irénée Beaubien, SJ Sur le Pavillon chrétien—Expo'67 <i>par Sœur Gisèle Boucher, s.m.</i>	45
Lettre au Père Irénée Beaubien, SJ <i>par Pascale Frémond</i>	47
<i>L'Héritage du Père Irénée Beaubien, SJ</i>	48
To Father Beaubien, Dr. Bara and friends <i>By Moira Barclay Fernie</i>	49
Christian Pavillon Prayer two years later <i>By Father Irénée Beaubien. SJ</i>	53
Prière pour Expo'67« Terre des Hommes » <i>par Père Irénée Beaubien, SJ</i>	54
<i>Témoignages des visiteurs du Pavillon</i>	55
The Father Beaubien's funeral homily <i>By Rt. Rev. Bruce Mayers, OGS</i>	58
Convictions, spiritualité et justice sociale <i>frère Gabriel Nissim</i>	63
L'engagement du mouvement Focolari pour l'œcuménisme <i>par Umberto Giannetoni</i>	73
<i>Nouvelles * News</i>	76
Book Reviews * Parution de livres	86

Éditorial

Par Denitsa Tsvetkova



Denitsa Tsvetkova,

doctorante en théologie pratique à l'Université de Montréal, travaille au Centre canadien d'œcuménisme depuis 2013, où, entre autres, elle est éditrice de l'Infolettre mensuelle.

Elle a une maîtrise en théologie et une autre en sciences européennes et sciences sociales.

Son mémoire de maîtrise est intitulé « L'identité orthodoxe (chrétienne) et l'identité européenne culturelle ». Sa recherche doctorale « Les communautés des immigrants orthodoxes d'origine d'Europe de l'Est à Montréal à la rencontre de la diversité culturelle » est une continuation de son désir d'explorer l'articulation entre les identités religieuses et le dialogue interculturel. Guidée par la volonté d'apporter une modeste contribution au « Bien vivre ensemble », elle se lance en tant qu'éditrice en chef de la revue *Œcuménisme*.

Chères lectrices, chers lecteurs,

Ce double numéro de l'Œcuménisme *Héritage, œcuménisme et spiritualité* regroupe trois thématiques actuelles et inséparables. Quelques événements ont imposé ce choix. Avec tristesse, l'équipe du Centre canadien d'œcuménisme a annoncé le décès de son fondateur, le Père Beaubien, s.j. Même à son âge vénérable de 101 ans, le pionnier de l'œcuménisme canadien, le concepteur du Pavillon chrétien était un ami, un mentor qui donnait des idées, qui priait, qui continuait à rire et à voir grand. Son héritage spirituel est inestimable, car nous ne pourrions jamais compter le nombre de personnes qu'il a transformées par les démarches de dialogue. Comment continuer son œuvre?

Cet été, les festivités jubilaires des 375 ans de la fondation de Montréal, 150 ans du Canada et 50 ans de la construction d'un seul Pavillon chrétien à l'Expo'67, sont une occasion de nous tourner vers le passé en pensant à l'avenir. Si le Pavillon chrétien était édifié il y a 50 ans, avons-nous besoin de le reconstruire au moins symboliquement aujourd'hui, et comment? La jeune génération est-elle portée à s'intéresser à l'unité chrétienne ou d'autres causes la préoccupent davantage? Comment l'œcuménisme et la foi (chrétienne) sont des forces mobilisatrices pour les implications en faveur de la justice sociale? Quel est l'héritage spirituel des fondateurs de Montréal? Quelle est la place de la religion au Canada, 150 ans après la Confédération?

Les textes de ce numéro posent beaucoup de questions. Sans apporter toutes les réponses, ils donnent beaucoup d'information et invitent à une réflexion.

Les auteurs, théologiens, membres des clergés, religieuses, partent des mêmes préoccupations, avec la volonté de préserver et transmettre l'héritage spirituel et l'esprit œcuménique. Ainsi, les jeunes peuvent continuer à marcher sur le chemin des fondateurs avec la même détermination et le même zèle pour la création d'un monde plus harmonieux et plus juste. Si pour certains les photos et le film présentés au Pavillon chrétien, il y a 50 ans, n'était pas assez chrétiens, car ils représentaient la vie réelle, sommes-nous prêts aujourd'hui à faire face à la même réalité à partir de nos convictions chrétiennes en utilisant les avancées de l'œcuménisme?

Ce numéro est une invitation à un dialogue, d'abord avec soi, comme c'était écrit à la zone trois du Pavillon, « le pire ennemi, c'est soi », un retour plus profond vers soi, la spiritualité et les racines de nos valeurs et les convictions qui nous motivent. Puis, un dialogue avec nos prédécesseurs pour apprendre et comprendre leurs actions. Ensuite, avec ceux et celles qui viennent après nous. Les jeunes peuvent choisir leurs sentiers, leurs façon de marcher, les causes où ils s'impliquent, mais « la nouvelle corde s'attache au bout de l'ancienne », selon le proverbe africain, apporté par sœur Julie Roberge. Pour savoir vers quoi marcher, vaut mieux connaître les routes déjà traversées, les périples et les victoires.

Ce numéro est avant tout une invitation de dialogue avec le Christ, d'une prière incessante jusqu'à ce que sa présence devienne réelle et nous guide avec amour vers l'unité.

Réformer Jésus, l'Église, le Baptême et le Prêtrise

Par Père John Walsh



L'année 2017 est marquée par le 375^e anniversaire de la Ville de Montréal et le 17 mai, la date de sa fondation, a été une journée exceptionnelle et symbolique pour notre ville qui est en fête. Le Maire Denis Coderre a déclaré : « La fête sera à son apogée et une fois de plus cette date restera ancrée dans l'histoire de notre métropole. » La programmation compte plus de 175 événements qui se déroulent partout à Montréal. Tout commence à la Basilique Notre Dame par une célébration de l'Eucharistie, présidée par l'Archevêque de Montréal en présence du Cardinal Lacroix du diocèse de Québec et du Cardinal Thomas Collins de Toronto, concélébrée par une vingtaine d'évêques et près d'une centaine de prêtres et diacres.

L'Eucharistie a été marquée par des interventions de MM. Denis Coderre, Maire, Philippe Couillard, Premier Ministre du Québec, et l'Honorable Justin Trudeau, Premier Ministre du Canada. Ils rappellent les fondateurs de la Ville, Jeanne Mance et Paul de Chomedey de Maisonneuve, et soulignent la fondation spirituelle de Montréal. Les trois intervenants mentionnent que le territoire était un territoire Mohawk non cédé. Ils soulignent leur appui à la journée internationale du 17 mai contre l'homophobie et la transphobie. Pour une première fois dans l'histoire de la Basilique la première lecture était proclamée en Mohawk.

À la fin de l'Eucharistie, les représentantes et représentants de plusieurs traditions religieuses qui étaient présents au premier banc de la Basilique Notre-Dame, ont été invités à prendre place dans le chœur. L'assemblée les a applaudie fortement et longuement. La Ville est aujourd'hui une ville de diversité culturelle, ethnique, et religieuse, mais forge une unité à travers la diversité et devient signe d'un accroissement d'harmonie pour le futur.

Après l'Eucharistie, la Place d'Armes fut le lieu propice pour les discours sur le rôle de la fondatrice Jeanne Mance et du fondateur de Maisonneuve et le cheminement du passé et du présent.

Father John Walsh was born and raised in Montreal, where he completed his elementary and high school education. His post-secondary education has taken him to, St. Dunstan's University on Prince Edward Island, the Université de Montréal Hebrew University in Jerusalem, and the Pontifical Biblical Institute in Rome, Italy. Father John's Irish ancestry comes from Killybegny on his mother's side and Cork on his father's side. His parents, Margaret Bridget Quinlan and Emmett Sarsfield Walsh, raised their two children, Marlene Patricia and John Emmett, in the North end of the city in Holy Family Parish, where Mr. Walsh worked hard every year to build a float for the parish and with whom he walked in the Parade until his death. Marlene was a princess on the first Queen's float in 1957.

Reframing Jesus, the Church, Baptism, and Priesthood

By Father John Walsh

Une réception à la fin de l'après-midi au Belvédère du Vieux Port, ainsi que le Son et Lumière « Montréal Avudo », qui raconte le rêve d'un enfant, en se concentrant autour du fleuve et du port. Le regard de cet enfant nous porte dans un monde où les époques, les grands jeux d'eau, la lumière, les images et la musique se superposent. La diversité culturelle et les différentes formes de penser s'harmonisent.

Finalement, le spectacle de l'illumination du pont Jacques-Cartier le soir est un moment unique pour Montréal. *Connexions vivantes*, une icône et une signature lumineuse exceptionnelle pour notre métropole, véritable vitrine de la créativité et de l'ingénierie montréalaise.

La Ville vise un avenir respectueux de l'histoire religieuse de la fondation et continuera de créer l'unité et l'harmonie à travers la diversité des traditions religieuses dans une société séculière.



*La Ville vise
un avenir
respectueux
de l'histoire
religieuse de
la fondation
et continuera
de créer
l'unité et
l'harmonie à
travers la
diversité des
traditions
religieuses
dans une
société
séculière.*

*Au Nom de Jésus Lettre pastorale pour le 375^e anniversaire de
fondation de Montréal
par Christian Lépine, Archevêque,
Archidiocèse Catholique Romain de Montréal*



Chères sœurs et chers frères dans le Christ,

Au Nom de Jésus, des hommes et des femmes ont fondé la ville de Montréal le 17 mai 1642. La vision même de cette fondation était motivée par le désir profond d'annoncer Jésus-Christ, d'offrir un modèle de vie communautaire et des services d'éducation et de soins de santé. C'est un projet inspiré par Dieu en 1635, à Jérôme Le Royer, homme de foi, époux et père de famille. Animé par un souffle d'évangélisation, il fonde la Société Notre-Dame afin de soutenir la formation d'une communauté catholique sur l'île de Montréal. Cette communauté serait en même temps un centre missionnaire, regroupant français et membres des Premières Nations dans le respect et l'enrichissement mutuel. En 1642, le 17 mai, Paul de Chomedey sieur de Maisonneuve et la vénérable Jeanne-Mance, deux laïcs remplis de foi et de zèle missionnaire, arrivent sur l'île et fondent Ville-Marie en l'honneur de la Vierge Marie. La messe est célébrée dès l'arrivée, affirmant ainsi la dimension spirituelle de cette fondation.

Nous pouvons vraiment croire que notre ville fut fondée par un grand élan mystique qui a soutenu la fidélité à la prière, l'espérance en la présence de Dieu et la force du courage de ces jeunes personnes. Nous voulons nous tourner vers ce passé héroïque pour rendre grâce au Seigneur, non seulement pour les débuts de la ville, mais pour l'ensemble de son histoire jusqu'à aujourd'hui. En effet, au cours des années, plusieurs communautés religieuses d'hommes et de femmes ont témoigné de l'Amour toujours bienveillant de Dieu. Un Peuple fervent a grandi. De nombreuses personnes, membres de l'une ou l'autre de ces communautés, ont été de merveilleux témoins de la charité du Christ envers les plus petits, les plus pauvres et les plus faibles. Des hommes et des femmes de prière ont consacré leur vie au service de l'Évangile et de leurs frères et sœurs. Parmi ces témoins de la foi, nous reconnaissons avec toute l'Église la sainteté des fondateurs et des fondatrices qui nous interpellent par l'héroïcité de leurs vertus, qui ont laissé un héritage éloquent à notre histoire chrétienne et sociale, et que nous pouvons prier aujourd'hui.

Les paroisses se sont développées avec des hommes et des femmes de différentes

Mgr Lépine a une longue expérience de pasteur et d'enseignant. Ordonné prêtre en 1983, à Saint-André-Apôtre, il a d'abord exercé son ministère presbytéral à Saint-Joseph du Mont-Royal avant d'aller faire des études de philosophie à l'Université pontificale grégorienne à Rome, de 1986 à 1989. De retour à Montréal, il est nommé vicaire à Notre-Dame-des-Neiges et curé de Saint-Joseph du Mont-Royal. Il y demeurera jusqu'en 1996, alors qu'il accepte la direction du Secrétariat du cardinal Jean-Claude Turcotte. En 1998, il est appelé à Rome où il travaillera à la Secrétairerie d'État, puis à la Congrégation pour le Culte divin. En 2000, il rentre à Montréal et est nommé directeur au Grand Séminaire, un mandat qu'il assumera jusqu'en 2006. De 2006 à 2012, il est le curé des paroisses de la Purification de la Bienheureuse-Vierge-Marie et de Notre-Dame-des-Champs. À travers ses diverses activités, Mgr Lépine a enseigné la philosophie et la théologie pendant une vingtaine d'années au Grand Séminaire de Montréal. Ordonné évêque le 10 septembre 2011 par le cardinal Jean-Claude Turcotte, il est nommé Vicaire épiscopal à la famille et aux jeunes ainsi que directeur du Service de pastorale liturgique. Enfin, le 20 mars 2012, il est nommé archevêque de Montréal par le pape Benoît XVI.

Mgr Lépine est le dixième évêque et le huitième archevêque de Montréal, depuis la fondation du diocèse en 1836.

(Église catholique de
Montréal)

*Au Nom de Jésus Lettre pastorale pour le 375^e anniversaire de
fondation de Montréal
par Christian Lépine, Archevêque,
Archidiocèse Catholique Romain de Montréal (suite)*

vocations, qui ont donné leur vie pour que naissent et grandissent des communautés centrées sur Jésus-Christ pour que celles-ci soient des maisons de prière, des écoles de la foi, des familles de solidarité, des sources d'annonce de la proximité de Dieu et d'engagement auprès des plus démunis. La ville de Montréal est devenue la métropole que nous connaissons maintenant, une ville francophone avec de riches composantes anglophone et allophone, où toutes les cultures se rencontrent. Le Grand Montréal lui-même est devenu une société plurielle accueillant des immigrants de tous les continents, caractérisée par la diversité religieuse et confessionnelle, par la variété des croyances et des convictions. Dans un monde qui veut souvent se construire sans Dieu et où la paix est fragile, le défi d'une nouvelle évangélisation sous le souffle de l'Esprit Saint retentit comme un appel à la rencontre des personnes dans leurs diverses situations de vie et à la reconnaissance de la dignité de tout être humain. Nous sommes appelés à surmonter les blessures du passé et les craintes d'aujourd'hui, par le pardon et la confiance, le dialogue et la réconciliation.

C'est à partir de Ville-Marie que sont nées et se sont développées les villes environnantes. Voilà pourquoi la fête de la fondation de Montréal concerne également toutes les villes du diocèse. C'est un temps favorable pour faire mémoire de nos origines, pour communier à l'élan missionnaire, spirituel, communautaire et social qui animait ces hommes et ces femmes. Ces personnes qui ont tout quitté au Nom de Jésus sont des modèles pour nous et pour notre Église locale. Elles nous appellent à raviver notre foi en Jésus-Christ et à construire des communautés ouvertes où se renouvelle le vivre-ensemble. C'est une belle occasion de rendre grâce à Dieu pour le chemin parcouru, de fortifier notre attachement au Seigneur et de renouveler notre regard d'espérance pour l'Église qui est à Montréal. En tant que témoins de l'Amour de Dieu dans la Cité, les catholiques et les communautés catholiques sont appelés à renouveler un regard bienveillant sur l'ensemble des concitoyens et concitoyennes, au nom même de notre foi. En effet nous sommes tous des êtres humains créés par Dieu, créés à l'Image de Dieu, appelés à entrer en Alliance avec Dieu.

Cet anniversaire est un moment privilégié pour souligner la dimension spirituelle



Archevêque de Montréal

*La fête de la
fondation de
Montréal ...est
un temps
favorable
pour faire
mémoire de
nos origines,
pour
communier à
l'élan
missionnaire,
spirituel,
communautai
re et social
qui animait
ces hommes
et ces
femmes...*

*Au Nom de Jésus Lettre pastorale pour le 375e anniversaire de
fondation de Montréal
par Christian Lépine, Archevêque,
Archidiocèse Catholique Romain de Montréal*

de l'origine de la ville et de son histoire, l'aspiration à vivre ensemble qui a été présente dès le début, la riche tradition de solidarité avec les pauvres et les malades. C'est un temps de grâce pour rassembler le Peuple de Dieu qui est à Montréal avec les forces vives et toujours actuelles de la Joie de l'Évangile.

En souhaitant un heureux anniversaire à tous et à toutes, j'invoque sur Montréal et sur l'ensemble du diocèse la bénédiction de Dieu pour que dans sa Miséricorde il fasse rayonner sur nous son Amour et sa Vérité, † au nom du Père † et du Fils † et du Saint Esprit.



Photo et plus d'information sur le site du diocèse: <http://www.diocesemontreal.org/blog/375vm>



*Ces personnes
qui ont tout
quitté au Nom
de Jésus sont
des modèles
pour nous et
pour notre
Église locale.
Elles nous
appellent à
raviver notre
foi en Jésus-
Christ et à
construire des
communautés
ouvertes où se
renouvelle le
vivre-
ensemble.*

*Les origines mystiques de la Congrégation des
Religieuses Hospitalières de Saint Joseph
Par Juline Roberge, r.h.s.j.*



Conférence donnée à la CRC le 5 juin 2017

Je vais tenter de vous ouvrir plus spécifiquement la porte des origines mystiques de ma Congrégation les R.H.S.J. Donc, de vous parler de Jérôme le Royer, le mystique et « l'Homme qui a conçu Montréal » selon le titre du livre de Dom Guy-Marie Oury, osb.

Dom Oury a beaucoup écrit sur nos fondateurs et je m'en inspire.

Le 17^{ème} siècle a connu plusieurs mystiques qui, sans aucun doute, ont été influencés par ceux des siècles précédents.

C'est ainsi que Jérôme Le Royer, déjà sous la mouvance de l'esprit- saint, a été marqué par la spiritualité d'Ignace de Loyola et ensuite par certains de ses contemporains de l'école française, comme Vincent de Paul, Condren, François de Sales, sans parler de ses directeurs spirituels, Franciscains aussi bien que Jésuites. Mais c'est certainement des exercices spirituels ignaciens et de sa proximité avec les Jésuites qui lui parlaient du Canada, que lui vient son désir d'étendre le règne du Christ jusqu'aux extrémités de la terre, en faisant revivre l'esprit de la primitive Église.

*Mystique
rime avec
humilité.*

C'est M. Olier qui, le premier, a qualifié Jérôme de Mystique.

C'est sans doute en considérant les grâces extraordinaires dont il était témoins chez son ami.

Mais il semble que mystique rime avec humilité : par obéissance à son directeur spirituel, Jérôme avait écrit dans près de 200 petits cahiers, les grâces dont il bénéficiait de la part de Dieu. On dirait les «mouvements spirituels» qu'il expérimentait.

Mais, dans sa grande humilité Jérôme les a détruits avant sa mort, n'en laissant que trois que nous n'avons d'ailleurs jamais retrouvés.



*Les origines mystiques de la Congrégation des
Religieuses Hospitalières de Saint Joseph
Par Juline Roberge, r.h.s.j. (suite)*

Si nous en connaissons un peu la teneur, c'est grâce aux mémoires de son petit fils Jérôme qui a écrit ses mémoires en 1715 à partir d'un de ces documents datant de 1633, qu'il aurait hérité de son grand-père.

Jérôme est favorisé de grâces mystiques au cours desquelles il reçoit deux appels bien particuliers.

1-le 2 février 1630, fête de la Congrégation mariale dont il était membre, comme ravi en extase, après sa communion, il entend l'appel à fonder une Congrégation de Filles Hospitalières pour soigner les pauvres malades de l'Hôtel-Dieu de La Flèche, dont il est l'administrateur
Il lui sembla que Dieu lui dictait le premier chapitre des Constitutions.
(que nous conservons jusqu'à ce jour)

2-s'ajoute à cela , vers 1634, l'appel à fonder une colonie dans l'Ile de Montréal pour l'évangélisation (des sauvages dit-on en ce temps)

Il y entrevoit la construction d'un hôpital où il enverra ses Hospitalières.
Ce qui a amené Dom Guy-Marie Oury à intituler son livre sur Jérôme :
«l'Homme qui a conçu Montréal»

Plutôt surprenant pour un laïc, père de famille.

Fonder une Congrégation religieuse de femmes qu'il enverra dans une mission qui n'existe même pas encore.

Pas étonnant que ses conseillers spirituels qualifient l'expérience de «pieuse chimère», lui conseillant de s'occuper d'abord de sa famille et de son travail de receveur des impôts de sa ville.

Mais c'est bien mal connaître cet homme à la foi vive et agissante.

Il continue d'être à l'écoute de la Volonté de Dieu qui saura bien lui confirmer ce qu'il attend de lui.

Des grâces particulières lui sont données en 1632 et 1633; comme un rappel de l'appel qui lui a été fait en 1630..

*Jérôme le
Royer...le 2
février
1630...après sa
communion, il
entend l'appel
à fonder une
Congrégation
de Filles
Hospitalières
pour soigner
les pauvres
malades de
l'Hôtel-Dieu de
La Flèche Il lui
sembla que
Dieu lui dictait
le premier
chapitre des
Constitutions.
(que nous
conservons
jusqu'à ce jour)*

*Les origines mystiques de la Congrégation des
Religieuses Hospitalières de Saint Joseph
Par Juline Roberge, r.h.s.j.*

Tout en obéissant à ses conseillers spirituels, il ne reste pas passif.

Dès 1634, il fonde la Confrérie de la Ste Famille et, avec Marie de la Ferre, il forme un petit noyau de Filles qui sont au service des malades et qui deviendront la première communauté d'Hospitalières.

Marie de la Ferre avait, elle aussi, eu une inspiration, un appel particulier à soigner les malades pauvres. Lorsque Jérôme Le Royer la rencontre c'est comme deux «atomes crochus» qui se rencontrent pour former une seule cellule.

Ce petit groupe de Filles fait d'abord partie de la Confrérie de la Ste Famille et suit la règle établie par Jérôme lui-même pour les confrères.

Comme on lit dans les Actes des Apôtres (5, 38-39)

«Si cette entreprise est d'un homme, ça lui passera et ça disparaître; mais si c'est de Dieu, vous ne pourrez rien contre cela.»

C'est en 1635 que ses appels se précisent et surtout sont confirmés.

Je résume brièvement l'événement qui ne peut pas être passé sous silence, puisqu'il est déterminant.

Jérôme, en voyage à Paris pour y rencontrer un Père Jésuite qui a une grande expérience des missions en Nouvelle France, commence par aller à la messe et communier à Notre-Dame de Paris.

C'est là que le Seigneur l'attend.

Pendant son action de grâce (C'était dans les mêmes circonstances qu'il a eu sa première grâce mystique à La Flèche) il se voit comme en présence de la Ste Famille et entend, intérieurement, Jésus demander à Marie « Où trouverais-je un serviteur fidèle? » Et Marie désigne Jérôme. Jésus lui dit : « vous serez désormais mon serviteur fidèle...travaillez fortement à mon œuvre, ma grâce vous suffit...Je vous revêtirai de force et de sagesse..vous aurez pour guide votre Ange Gardien. »

Jésus lui remet un anneau sur lequel sont gravés les noms de JÉSUS- MARIE- JOSEPH. (que les Hospitalières portent encore aujourd'hui)

Il a dû en parler avec M. Olier qu'il devait aussi rencontrer fortuitement à Paris.

*Il se voit
comme en
présence de la
Ste Famille et
entend,
intérieurement
, Jésus
demander à
Marie « Où
trouverais-je
un serviteur
fidèle? » Et
Marie désigne
Jérôme. Jésus
lui dit : « vous
serez
désormais mon
serviteur
fidèle...
travaillez
fortement à
mon œuvre, ma
grâce vous
suffit...Je vous
revêtirai de
force et de
sagesse..vous
aurez pour
guide votre
Ange Gardien.»*

*Les origines mystiques de la Congrégation des
Religieuses Hospitalières de Saint Joseph
Par Juline Roberge, r.h.s.j.*

Les appels de 1630 et de 1634 étaient donc bien de Dieu et voilà qu'Il les confirme.

Jérôme se met à l'œuvre. Il poursuit la fondation de la confrérie de la Ste Famille.

Le but de cette Confrérie c'est de revivre la première communauté chrétienne où tous ne faisaient qu'un cœur et qu'une âme.

Ce sont les bases et prémices du charisme des Hospitalières qui est l'union des cœurs et la liberté des enfants de Dieu

D'où leur mission encore aujourd'hui de «Témoigner d'un Dieu Amour qui unit et libère» spécialement auprès de pauvres et des plus démunis.

Le 18 mai 1636, la Congrégation des Filles Hospitalières de St Joseph est fondée avec «La Sainte demoiselle» Marie de la Ferre, qui devient la première supérieure, et quatre autres femmes.

Avec M. Olier, c'est en 1639 que Jérôme fondera la Société des Messieurs et Dames de Notre-Dame-de-Montréal avec un petit noyau d'amis qui ont foi en la mission de Ville-Marie.

Je n'élabore pas sur la suite qui mènera à l'envoi du premier groupe de colons, avec Maisonneuve et Jeanne Mance à leur tête en 1641.

Le premier Hôpital y sera fondé par Jeanne Mance en 1642 qui y travaillera jusqu'à l'épuisement de ses forces. Elle meurt en 1673.

Déjà ici, nous voyons une belle collaboration avec les laïcs, qui s'est poursuivie jusqu'à aujourd'hui.

En 1659, Jeanne ira en France, accompagnée de Marguerite Bourgeoys.

Marguerite revient avec de nouvelles recrues et Jeanne avec trois Hospitalières qui prendront la relève pour le soin des malades.

Je vous les présente brièvement :

*Jérôme se
met à
l'œuvre. Il
poursuit la
fondation de
la confrérie
de la Ste
Famille.
Le but de
cette
Confrérie
c'est de
revivre la
première
communauté
chrétienne
où tous ne
faisaient
qu'un cœur
et qu'une
âme.*

*Les origines mystiques de la Congrégation des
Religieuses Hospitalières de Saint Joseph
Par Juline Roberge, r.h.s.j.*

⇒ Judith Moreau de Brésoles ::

Supérieure de la petite communauté, elle exerce avec courage et foi le métier d'infirmière et de pharmacienne (Apothicaire) auprès de indiens et des Français qui se présentent à l'Hôpital.

On avait une telle confiance en elle que les Indiens la surnommaient «le soleil qui luit»

⇒ Catherine Macé :

Elle est la 10ème sœur entrée dans la communauté de La Flèche.

Jérôme le choisit pour la nouvelle mission comme infirmière, dépensière, cuisinière avec le service des repas et les veilles de nuit.

Le dénuement, la peur et le froid sont son lot quotidien

⇒ Marie Maillet :

Femme de prière, elle s'acquitte de sa tâche d'économe avec compétence, malgré une santé fragile, et s'inquiétant pour la survie de la colonie. Marie Morin écrira : elle pratiqua le pauvrete parfois dans les transes et les inquiétudes.

Ces femmes fortes et courageuses, ont été la « couroi de transmission » du charisme de leur Fondateur et elles ont témoigné au quotidien de ce Dieu Amour qui les unissait, les animait et les soutenait.

Leur première épreuve a sans doute été leur départ de La Flèche parce que les villageois ne voulaient pas les laisser partir. Ensuite ce fut la longue traversée au cours de laquelle elles ont dû mettre en œuvre leurs talents de soignantes.

Mais celle qui les attendait à Québec était de taille!!!

Mgr de Laval, n'entendait pas les laisser partir pour Montréal. Prétextant un danger pour ces femmes (fragiles ???) il leur demande de retourner en France ou de se joindre aux Augustines (qu'il pressentait, avec M. de Queylus, pour la mission de Montréal)

*Ces femmes
fortes et
courageuses
ont été la
« couroi de
transmission » du
charisme de
leur
Fondateur et
elles ont
témoigné au
quotidien de
ce Dieu
Amour qui
les unissait,
les animait
et les
soutenait.*

*Les origines mystiques de la Congrégation des
Religieuses Hospitalières de Saint Joseph
Par Juline Roberge, r.h.s.j.*

Sans doutes ébranlées par la dure traversée et devant une telle proposition, elles demandent un temps pour y réfléchir.

Femmes de foi et d'audace, formées par ce mystique Jérôme le Royer, elles prient et répondent finalement à l'Évêque : **Monseigneur, nous ne ferons ni l'un ni l'autre; nous irons à Montréal »**

Elle montraient de « quel bois elles se chauffaient!!! »(pas si fragiles que ça les madames!!!)

C'est finalement le 20 octobre 1659 qu'elles débarquent à Ville-Marie où les accueillent Maisonneuve et quelques habitants.

Remplies de la Force d'en haut, et solidement formées à la vie spirituelle par Jérôme Le Royer lui-même, elles sont aussi des femmes d'action qui savent mettre en pratique le charisme et la spiritualité transmis par leur Fondateur.

La Parole de Dieu qui me semble traverser cette histoire est sans doute :
«Ce n'est pas vous qui m'avez choisis, c'est moi qui vous ai choisis et établis, afin que vous partiez, que vous donniez du fruit et que votre fruit demeure.»

Ça fait 381 ans que ça dure, dont 375 à Montréal.

Peut-on douter que cette œuvre est de Dieu, qu'elle a porté du fruit et qu'elle demeure??

Aujourd'hui, les Religieuses Hospitalières de St Joseph diminuent graduellement, mais le charisme et la spiritualité sont toujours bien vivants et agissants. La mission se poursuit à travers nos Sœurs du Pérou, de la République Dominicaine et du Mexique. Comme elle continue de se vivre par les Sœurs du Canada et des États-Unis. Elle se poursuit également par plus de 200 Personnes Associées partout où les Sœurs ont œuvré et œuvrent encore.

*Ces femmes
fortes et
courageuses
ont été la
« couroï de
transmission » du
charisme de
leur
Fondateur et
elles ont
témoigné au
quotidien de
ce Dieu
Amour qui
les unissait,
les animait
et les
soutenait.*

*Les origines mystiques de la Congrégation des
Religieuses Hospitalières de Saint Joseph
Par Juline Roberge, r.h.s.j.*

J'aimerais terminer avec un extrait de l'exposé de S. Louissette Lelièvre, r.h.s.j. qui terminait le colloque du Centre le Pèlerin le 13 mai 2017.

...Alors que notre monde est en pleine explosion, mais en quête de sens, de paix et de justice :

Nous Religieuses Hospitalières de St Joseph, héritières de ces hommes et de ces femmes, nous rêvons à notre tour de voir incarner dans notre monde d'aujourd'hui les attitudes évangéliques et profondément humaines présentes dans la fondation de Montréal.

- Rester constants et inébranlables dans notre foi dans un monde en quête de repères, de paix, de justice. «Ne crains pas, je suis avec toi» Is 41,10
- Porter attention à la réalité du présent dans nos vies, sans oublier notre ouverture aux appels des démunis, des malades, des désabusés de la vie, etc.
- Favoriser un vivre ensemble là où nous sommes et dans les engagements dans la société en répondant aux besoins avec des attitudes plus humaines qui redonnent vie et dignité à toute personne; n'oubliant jamais que l'humanité de Dieu est fondamentalement fraternelle.

En Église, se souvenir que l'état de vie fondamental, c'est l'état baptismal. **Alors, quel que soit notre état de vie, laïcs associés à notre Famille spirituelle, chrétiens de tout milieu, de toute origine, ensemble, annoncer au monde un Dieu Amour qui unit et libère.»** (S. Louissette Lelièvre, r.h.s.j.)

Conférence donnée à la CRC le 5 juin 2017

Merci à la CRC et particulièrement à Dre Stéphanie Gravel d'avoir rendu possible cette rencontre entre les anciennes et les nouvelles communautés. J'aime ce proverbe Africain : «la nouvelle corde s'attache au bout de l'ancienne». Tout est dans le nœud entre les deux pour que le courant passe bien. La rencontre d'aujourd'hui nous permet de solidifier le nœud et on peut constater que le courant passe et nos charismes respectifs sont bien vivants dans l'Église.

*Ces femmes
fortes et
courageuses
ont été la
«couroi de
transmission» du
charisme de
leur
Fondateur et
elles ont
témoigné au
quotidien de
ce Dieu
Amour qui
les unissait,
les animait
et les
soutenait.*

*Reclaiming Formation for Religious Education
and Youth Ministry
par Anton C. Vrame, Ph.D.*

*16 April 2016, Fordham University,
Romanian Youth Symposium*



Rev. Anton C. Vrame, Ph.D., is Director of the Department of Religious Education of the Greek Orthodox Archdiocese of America. He was appointed Director of the Department by His Eminence Archbishop Demetrios, effective January 1, 2007. Fr. Vrame is Adjunct Associate Professor of Religious Education at Holy Cross Greek Orthodox School of Theology.

He is the author of *The Educating Icon: Teaching Wisdom and Holiness in the Orthodox Way* (Holy Cross Orthodox Press). In this book, he proposes a theory or theology of education for the Orthodox Christian Church based on the art, theology, and life of the Byzantine icon. He is also the editor of three other books, and the author of journal articles and chapters in books on Orthodox Christian Religious Education, published both in English and Greek.

While he continues to develop his thought on aspects of Orthodox Christian Religious Education, over the last few years, working with Alexey Krindatch

(www.orthodoxreality.org), he has conducted sociological reflection on the Orthodox Churches in America, especially its priests and seminarians. He has proposed the existence of four types of orthopraxis among Orthodox Christians in the United States, related to the degree of adaptation to contemporary American life each considers an authentic expression of the Orthodox Tradition. As he continues to research this question, he has also begun a work that he calls "What Makes Us Orthodox?" as a

As we think about youth ministry and youth religious education, there are three issues that I believe are important for our conversation. I believe these have made it far more difficult to hand forward the Orthodox Christian Faith and Way of Life (as I call them) to this next generation. First, the issue of loss of connection between young people with the "flesh and blood" community of faith. Second, that education and youth ministry has largely been reduced to a ministry of entertainment. Third, the continuing narrowing of Orthodox Christian self-understanding and expression into forms of monastic piety. Perhaps in a mode of wishful thinking, I would like to suggest a reclamation of formation in youth ministry and education as a possible long term remedy.

Fraying Connections

Professor Nancy Ammerman often speaks of the "fraying connections" between people and communities. She points to a number of factors, including economic and social. For example, around 50% of people under 35 years of age will move in five years across county lines; 42% of 30-somethings have been in a job two years or less. Following the work of Jeffrey Arnett on emerging adulthood, she notes that it takes longer to become an adult today than it did a generation ago, specifically marriage and beginning a family, when someone is most likely to return to parish life. She points to how parishes orient their programs around families with children at home, a demographic that is only around 21% of the American population today (leaving more than 70% of the population not fitting the parish model). Because of technology, a community can be built independent of geography. The internet may have led to us being the most connected people in history but it also may have led us to being the most disconnected from one another.

*Reclaiming Formation for Religious Education
and Youth Ministry
par Anton C. Vrame, Ph.D.*

As a powerful example of the fraying connections among people, and thus negatively affecting parish life, Sherry Turkle in *Reclaiming Conversation* talks about how so many people today “would rather text than talk,” leading to conversation being endangered. She writes, “Most endangered: the kind (of conversation) in which you listen intently to another person and expect that he or she is listening to you; where a discussion can go off on a tangent and circle back; where something unexpected can be discovered about a person or an idea. And there are other losses: In person, we have access to the messages carried in the face, the voice, and the body. Online, we settle for simpler fare: We get our efficiency and our chance to edit, but we learn to ask questions that a return email can answer.” (*Reclaiming Conversation*, 2015, p. 22-3)

Individualism

Christian Smith in his landmark work *Soul Searching* (2009) has argued quite persuasively that American teenagers have accepted the basic principle of individualism. This too has led to the frayed connections among people. Smith writes, “Each individual is uniquely distinct from all others and deserves a faith that fits his or her singular self; that individuals must freely choose their own religion; that the individual is the authority over religion and not vice versa; that religion need not be practiced in and by a community; that no person may exercise judgments about or attempt to change the faith of other people; and that religious beliefs are ultimately interchangeable insofar as what matters is not the integrity of a belief system but the comfortability of the individual holding specific religious beliefs.” (p. 147)

We can see the fraying in our parishes and in our religious education programs. While I cannot quantify it, the single biggest challenge in parish religious education programs is the intermittent attendance of students. As I often hear, a class might have ten or twelve students enrolled, but after the first or second week, only three or four students attend, and it’s seldom the same three or four students. Parish involvement has become an optional activity for many Orthodox Christians. According to Krindatch, 60% of Orthodox respondents stated that one can

way of understanding the Orthodox Christian Tradition along principles other than “history and mystery.” From 2002-2006, he was Director of the Patriarch Athenagoras Orthodox Institute at the Graduate Theological Union, Berkeley, California. He was Associate Professor of Orthodox Studies at the GTU. From 1996-2002, he was Managing Editor of Holy Cross Orthodox Press and Adjunct Assistant Professor at Holy Cross Greek Orthodox School of Theology, teaching courses in Religious Education. From 1999-2002, he was a Lecturer in Religious Education at St. Vladimir’s Orthodox Theological Seminary. Fr. Vrame has represented the Greek Orthodox Archdiocese on the Faith and Order Commission of the National Council of Churches in Christ, USA, since 2005. From 2008-2013 he was chairman of the Commission. From 2009-present he is the vice-president of the Orthodox Christian Education Commission for the Assembly of Canonical Bishops. He is a member of the Editorial Board of the journal *Religious Education*. He served as Treasurer (1998-2005), Vice-President (2005-2007), and President (2007-2009) of the Orthodox Theological Society in America and is leading an effort to create an international academic organization of Orthodox Christian Religious Educators. Fr. Vrame is a native of Chicago and holds degrees from DePaul University (B.A.), the University of Chicago (M.A.), Holy Cross Greek Orthodox School of Theology (M.Div.) and Boston College (Ph.D. in Theology and Education).

*Reclaiming Formation for Religious Education
and Youth Ministry
par Anton C. Vrame, Ph.D.*

be a good Orthodox Christian without going to church every Sunday. (Orthodox Church Today, 2008). The Pew Forum studies indicate that “regular” church attendance now means once a month.

Again, there is nothing systematic in my study of this, but what are the likely causes? First, for parish life, sports on Sunday. Sunday morning was once a privileged space of the Christian church. It is no longer. Now a parish must compete with the local sports league for a family’s Sunday morning schedule. Smith’s research would confirm this observation when he writes, “In the ecology of American adolescents’ lives, religion clearly operates in a social-structurally weak position, competing for time, energy, and attention and often losing against other, more dominant demands and commitments, particularly school sports, television, and other electronic media. (Soul Searching, p 161) Religion simply occupies a largely losing structural position when it comes to most adolescents’ obligations, schedules, routines, and habits. (p. 161)

Second, interChristian marriage. It is not uncommon to hear of family’s splitting their Sundays between two Christian communities. This week we are Orthodox; next week we are Catholic. I spoke at a parish with a high number of intermarried members on our second Sunday of Lent, “Western Easter.” Everyone noticed that attendance was down. In fact one of the Readers came to me to apologize for leaving before Liturgy began because he had to go to another Christian community for Easter services with the “other side” of his family.

In effect, within Orthodox Christianity, we have ecumenical families, practicing ecumenical Christians, probably participating in the sacraments of the other communion. Quite possibly, they are finding these other communities more engaging and inspiring.

Finally, when there is a free Sunday morning for a family, it has become the time to just stay at home, sleep in, or go out to breakfast. Church attendance is an optional activity.

*In effect,
within
Orthodox
Christianity,
we have
ecumenical
families,
practicing
ecumenical
Christians,
probably
participatin
g in the
sacraments
of the other
communion.*

*Reclaiming Formation for Religious Education
and Youth Ministry
par Anton C. Vrame, Ph.D.*

Education as Entertainment

In this challenging intermittent environment, each education session must stand alone as an independent session, with no connection to what happened previously or will happen subsequently. This is hardly good educational practice. As a result, educational time has become entertainment time for young people. While we've always had "coloring book" Sunday schools, we can now add "watching video" Sunday school to the mix.

In an age of information overload, this entertainment approach, rather than the systematic study of a topic, to education is problematic. While one can argue that Sunday school was hardly a good educational model, at least it had consistency of presentation.

Digital Disruption of Education

Digital resources, especially online, that can be used for teaching the faith have proliferated at a dizzying speed. Because of the ability of anyone to create a blog, or anyone with a digital video camera to present theology, the teacher now is a curator or a projectionist, cueing up the latest videos for students. As a result, there is no need to actually teach and engage in conversation about religious topics. Education has been reduced to information transmission, "banking education," as Freire named it, and entertainment sessions. And since a young person may never need to say very much about his or her faith (we Orthodox tend to be private about these matters), there's no need for outlets of faith, other than sacramental participation.

As Smith writes, "The new world of knowledge, and perhaps human consciousness that flows from it, is for better or worse, increasingly visual, decentralized, unclassified, disjointed, unregulated, fragmented, and unevaluated. Alien to it, therefore, are many of the continuities and organizing principles of historical tradition, canon, authority, rules of order, systematic doctrine, and many other features that have historically defined American religions. Youth socialized into the new digital order may therefore find the substance of historical religious tradi-

"... American youth now have easy access to masses of information about an endless array of religious systems and spiritual practices that might broaden their religious horizons and kindle new spiritual interests."

*Reclaiming Formation for Religious Education
and Youth Ministry
par Anton C. Vrame, Ph.D.*

tions difficult to assimilate.” (Soul Searching, p. 180) “On the other hand, American youth now have easy access to masses of information about an endless array of religious systems and spiritual practices that might broaden their religious horizons and kindle new spiritual interests.” (pp. 180-181)

As a possible result, even this too has led to a disengagement from the traditional sources of education and ministry: the life of the Orthodox parish. As Setran and Kiesling have written about the matter (albeit from an Evangelical perspective): “In our ‘downloadable’ world, many ask whether or not the local church is really all that necessary. Emerging adults have access to Christian teaching on television, through online sermons, and through Web-based Bible studies and blogs. They can worship along with downloaded praise music. They have opportunities for fellowship with friends and through social networks. They can engage in evangelism and social welfare work through numerous secular and parachurch organizations devoted to missions and social justice. Such options may be perceived as superior because of their flexibility, allowing for listening, learning, worshipping, and service at any time and in any location. Waking up early and dressing for church can appear quite unnecessary in such a world.” (Spiritual Formation in Emerging Adulthood, 2013, p. 90).

Narrowing of the Orthodox Tradition

The late Antiochian Orthodox educator, John Boojamra, once wrote, “the church is liturgy”, but it is more than that (Foundations of Orthodox Christian Education, 1989, p. 30). Sadly, John’s observation has been forgotten. Increasingly, it appears that the Orthodox Tradition is narrowing its forms of expression in a retro-Orthodox revival of past liturgical forms, whether Byzantine, Arabic, or Slavic. All one has to notice in the Greek Orthodox Archdiocese is the revival of Byzantine music and liturgical styles and formalism that are more “old world” than new world. From watching attendance patterns in parishes, it would appear that this revival is appealing to only a particular audience and might not be appealing very well to assimilated Greek American Orthodox Christians. Not helping matters is the increasing monastic piety and the ultra-conservatism/fundamentalism and all

“ Emerging adults have access to Christian teaching on television, through online sermons, and through Web-based Bible studies and blogs. They can worship along with downloaded praise music. They have opportunities for fellowship with friends and through social networks. . . ”

*Reclaiming Formation for Religious Education
and Youth Ministry
par Anton C. Vrame, Ph.D.*

that comes with it. As a result, the local parish and wider Church could be appealing to a smaller segment of the Orthodox population.

In the book *Googling God*, Mike Hayes names seven categories of young people. Eclipsed, no interest in spiritual or religious matters; Private, little use for outward displays of religiosity; Ecumenical, those with an openness to other Christians; Evangelical, those who flock to worship services and tend to have an emotional attraction to the Church, these are often fundamentalists; Sacramental, those in tune with the liturgy and sacraments, prayerful and enjoy the rituals; Prophetic, active in service projects; Communal, those with a great regard for social ministry groups, faith sharing and retreats. (*Googling God*, 2007, pp. 14-23).

Hayes argues that the Church needs to minister to all of these types. He suggests that to date our ministry to young people has been a one size fits all approach that is no longer effective. His approach is helpful and suggests that for Orthodox youth ministry and education to be successful we should be broadening our appeal, not narrowing it. For example, in Orthodox settings, I would argue that we too have a group of people who are Sacramentally minded and a group who are Prophetically minded. We also have a culturally minded group, people who participate in Church life for the connection to their ethnicity. So, we offer plenty of programs that engage young people with liturgical life, social and charitable service work, and cultural programs. But what about those young people who are more Ecumenically minded? Can they find a place in an Orthodox parish ministry? And in our case, the narrowing becomes more problematic when we define programs based on ethnic roots or jurisdictional family? What is the place for a well-assimilated fifth or sixth generation American Orthodox teenager, child of a religiously mixed home, who attends an excellent Roman Catholic high school that already emphasizes service to others, where youth ministry means learning Byzantine chant, all night vigils, or folk dancing?

The challenge with this narrowing is that it marginalizes other forms of expression and self-understanding, from the more assimilated to the more moderate practitioner of Orthodoxy. As jurisdictional expressions continue their revival,

But what about those young people who are more Ecumenically minded? Can they find a place in an Orthodox parish ministry? And in our case, the narrowing becomes more problematic when we define programs based on ethnic roots or jurisdictional family?

*Reclaiming Formation for Religious Education
and Youth Ministry
par Anton C. Vrame, Ph.D.*

the post-jurisdictional programs like CrossRoad or OCF will become challenging. In effect, quite possibly OCF and CrossRoad in the short run are returning young people to a church that does not exist in their parish.

Part of the narrowing is the growing social conservatism of Orthodox communities. This could be quite at odds with the “Whateverism” of the typical American teenager and young adult, and quite possibly the growing “liberalism” in the next generation. Coupled with Smith’s observation in the young that the overly religious are to be avoided because of their apparent intolerance, this creates the possibility that the Church becomes irrelevant to the lives of the next generation, making it increasingly likely that they will walk away from the Church, if they haven’t already left, because they find themselves at odds with the Church’s position on issues. Christian Smith writes, “For most teens, nobody has to do anything in life, including anything to do with religion. ‘Whatever’ is just fine, if that’s what a person wants.” (Soul Searching, p. 143) “Most teens embrace a very strong ethos that forswears judging any ideas or people that may be different. When each individual has his or her own unique and self-authenticating experiences and felt needs and desires, it is impossible for any other (alien) individual to properly evaluate or judge those chosen beliefs, commitments, desires, or lifestyle. The typical bywords rather are, ‘Who am I to judge?’ ‘If that’s what they choose, whatever,’ ‘Each person decides for himself,’ and ‘If it works for them, fine.’” (Soul Searching, p. 144)

Reclaiming Formation

Returning to Nancy Ammerman, she suggests that parishes become places of conversation. She says, “spiritual lives need spiritual communities.” A statement from Sherry Turkle’s Reclaiming Conversation about family could easily be applied to a church community: “We need family conversations because of the work they do – beginning with what they teach children about themselves and how to get along with other people. To join in conversation is to imagine another mind, to empathize, and to enjoy gesture, humor and irony in the medium of talk. As with language, the capacity to learn these human subtleties is innate. But their

I would describe that spiritual community as a gathering place for people with multiple interests, a community with role models, that strives to excel in its practices of the Christian faith.

Reclaiming Formation for Religious Education and Youth Ministry

par Anton C. Vrame, Ph.D.

development depends on the environment in which a child is placed.” (Reclaiming Conversation, p. 165)

To build on this I would describe that spiritual community as a gathering place for people with multiple interests, a community with role models, that strives to excel in its practices of the Christian faith (The work of Dorothy Butler Bass is particularly interesting in this area.). I believe that the ministerial task of the Church is to create a conversation space that is open to the critical exploration and questioning that is needed for a mature adult faith to emerge, an act of formation.

Elsewhere I have written, “Formation is the hands of a community -- the Church – that touches the life of the person in a lifelong process leading to that person becoming God-like (theosis) or complete and becoming a contributor to that community. It occurs through instruction, interaction, experiences, role models, conversations and dialogue, and questions and responses, all of which lead that person to become a well-informed member of that community. Formation occurs through ritual, familial, communal, and societal, ecclesial, and liturgical activities. Formation happens through relationship: the learner with God, the learner with a community—family, Church, and the world.” (Vrame, OCREA paper, p. 19)

Hayes writes, “When the truths of religious faith butt up against the ambiguities of life itself, especially life within American culture, young adults need to set critical reasoning skills alongside their strong adherence to a faith tradition in order to navigate through that ambiguity and through the dark nights of the soul that we all experience.” (Googling God, p 13).

Dn. Nicholas Denysenko has said that we can no longer expect people “to blindly accept the information we offer, even the received Tradition of the Church.” In our post-modern, post Christian environment, any information we provide is subject to question and challenge. Thus the need for conversation, question, challenge, is more important in the educational ministry than ever before, allowing for the individual construction of knowledge that is occurring in the learner, but through the formative potential of a community that finds the sources of a faith

***Church is to
create a
conversation
space that
is open to
the critical
exploration
and
questioning
that is
needed for a
mature
adult faith
to emerge,
an act of
formation.***

Orthodox Youth Ministries in Historical Perspective *By Fevronia K. Soumakis, Ph.D.*



Introduction

Historians of education have acknowledged that religious institutions engage in a wide variety of formal and informal educational programs to complement the family and broader community. The history of American education abounds with religious groups seeking to carve out a space for themselves, or to safeguard their particular outlook; from the Catholic opposition to the common school movement in the nineteenth century, to the extraordinary rise of the Christian Day School movement over one hundred years later. Throughout the twentieth century, we see groups challenging Bible reading, school prayer, evolution, and release-time religious classes in public schools. Others have challenged the constitutionality of using public funds to support transportation costs and textbooks to parochial or denominational schools. According to statistics provided by the US Department of Education, approximately 1.77 million students were being homeschooled in 2011. (1) In addition, 22,000 religiously oriented schools were registered in that same year with nearly 300,000 teachers educating over 3 million students. (2) Despite these compelling statistics showing the influence of and preference by families for a faith-based education, the study of religion and education has not quite captured the attention of scholars as a significant line of inquiry and not surprisingly, the Orthodox Church is also rather invisible in mainstream scholarship. The history of the Eastern Orthodox Church in the United States, its ethnic groups, structures, and institutions has much to contribute to the larger American educational and religious landscape, particularly with respect to youth and youth religious education.

I will broadly examine the significance and growth of what are termed “youth ministries” as they emerged within the Greek Orthodox Church in America during the twentieth century. As part of my larger ongoing research on the Greek Orthodox Church’s educational institutions, I will also discuss the evolution of the parochial school system and language schools, and conclude with a contemporary example of how these ministries operate today to engage youth into the life of the Church and to promote a distinctly Orthodox worldview.

Despite these compelling statistics showing the influence of and preference by families for a faith-based education, the study of religion and education has not quite captured the attention of scholars as a significant line of inquiry and not surprisingly, the Orthodox Church is also rather invisible in mainstream scholarship.

Orthodox Youth Ministries in Historical Perspective
By Fevronia K. Soumakis, Ph.D.

How can we understand the term “ministry”? The word ministry, derived from the Latin *ministerium* to denote servant, is defined today as the “the act of serving.” According to the Greek Archdiocese, the term ministry refers to “a gathering of the faithful who share the same ages and common interests.” The mission of youth ministries is “to strengthen the relationship of young Orthodox Christians with ...Christ, encouraging them to become active sacramental participants in the life of the Body of Christ.” (3)

By defining the attendance to youth as a ministry, the Church has assumed a responsibility to “serve” youth, yet it also offers them the opportunity to experience the Faith as participants. As a religious institution, the Greek Orthodox Church in America has played an important role in socializing young people into the life of the church community through a variety of educational programs and through youth-oriented ministries. The Church showed a commitment to youth and an open mindedness and flexibility when adopting certain programs. In the process, it prompted Church leaders towards inter-Orthodox cooperation.

Boy Scouts and Girl Scouts

Scouting, for example, became an important ministry within the Orthodox Church. During a period of heightened immigration, urbanization, and industrialization, also known as the Progressive era, the Boy Scouts of America was established in 1910, just two years after Lord Robert Baden-Powell (1857-1941) founded the organization in England. American Christian reformers expressed concern over youth and especially immigrant youth during this period. The reform impulse with its emphasis on a “muscular Christianity,” (4) on fitness, morality, and citizenship, can be summarized in the Scout Oath, which is still recited today:

Scout Oath (or Promise):

On my honor, I will do my best

***By defining
the
attendance
to youth as a
ministry, the
Church has
assumed a
responsibility
to “serve”
youth, yet it
also offers
them the
opportunity
to
experience
the Faith as
participants.***

Orthodox Youth Ministries in Historical Perspective
By Fevronia K. Soumakis, Ph.D.

*To do my duty to God, and my country,
And to obey the Scout Law;
To keep myself physically strong, mentally awake, and morally straight. (5)*

Scouting was, in fact, embraced by the first wave of Greek immigrants. As early as 1917, and only a few years prior to the formal organization of the Greek Orthodox Archdiocese, there is evidence for Boy Scout Troop No. 1 in New York City led by Major Pantelis Sioris and Demetrios J. Theophilatos. According to one newspaper account, the troop held its meetings “‘under a church,’ that is, in its basement.” (6) With the passage of restrictive immigration laws in 1924, the assimilation of Greek Orthodox communities into American culture and society proceeded. It was also a time of intense church building. This period saw an Orthodox Church continuing to express a commitment to its youth, galvanized by other religious groups’ response to its youth, and in response to the perceived ills of a changing society. (7) In May 1955, the Boy Scout publication, *The Crusader* (published by the Protestant Committee on Scouting) reported that “the spiritual heads of various branches of the Eastern Orthodox Catholic Church” (8) organized a committee on Scouting. This committee was made up of Greek, Carpatho-Russian, Syrian, and Russian clergy who had been working together for several years to cultivate a relationship with the national offices of the Boy Scouts of America. In 1960, the Eastern Orthodox Committee on Scouting [EOCS] was established by the newly created Standing Conference of Orthodox Bishops in the Americas (SCOBA), and which is now known as the Assembly of Canonical Orthodox Bishops of the Americas.

The Eastern Orthodox Committee on Scouting (EOCS) devoted time to creating Orthodox specific awards, standards, and symbols for both the Boy Scouts and Girl Scouts. One significant award that the Committee developed and continues to be earned by Scouts today is the Alpha Omega Award. The requirements the Committee created for this award during the 1950s and 1960s centered upon the four values of Christian Faith, Christian Hope, Christian Love, and Christian Par-

***Scout Oath
(or
Promise):
On my
honor, I will
do my best
To do my
duty to God,
and my
country,
And to obey
the Scout
Law;
To keep
myself
physically
strong,
mentally
awake, and
morally
straight.***

Orthodox Youth Ministries in Historical Perspective
By Fevronia K. Soumakis, Ph.D.

ticipation. Boys and girls had to demonstrate a thorough understanding of their Orthodox faith by studying and executing two service projects. Upon public examination before their pastor, they received the award in a public ceremony at the close of a church service.

What did young boys and girls need to learn? Among other things, they had to learn and explain: the iconography and architecture of the Orthodox Church, the vestments of the clergy, the Ten Commandments, the Seven Sacraments, the Nicene Creed, and the parts of the Liturgy. Understanding the transformational act of prayer within the Orthodox Church was a vital component of the requirements. The instructions asked children to “Define prayer. Why do you pray?” and think carefully upon its meaning. Children developed service projects, many of which revolved around supporting the needs of the church parish. With an emphasis on character building activities and outdoor programs, Scouting underpinned the overall philosophy of the Orthodox Church where the ultimate goal was and still is “to live a worthy religious life.” (9) By bringing children into the space of the church, it not only allowed for religious instruction, but the Scouting program affirmed the Church’s ministry in “serving” its youth and acknowledging their centrality within the life of the Church. Archbishop Iakovos in the 1960s, had hoped that Scouting could potentially become, in his words, “the medium for the enactment of a missionary movement among the youth...” (10) Orthodox Scouting troops experienced growth throughout the 1960s and 1970s with the influx of new immigrants from Greece. Today, 70% of Scouting troops are chartered to faith-based organizations. (11) There are currently 100 Cub Scout/Boy Scout troops chartered to Orthodox Churches in America.(12)

Orthodox Youth Organizations

The formalized programming of Boy Scouts and Girl Scouts entailed a flexible relationship with a Protestant-based national organization. Secular, ethnic, and fraternal associations also existed that involved Orthodox youth on many different levels and strictly along ethnic lines. But clergy and lay leaders sought to

The Eastern Orthodox Committee on Scouting (EOCS) devoted time to creating Orthodox specific awards, standards, and symbols for both the Boy Scouts and Girl Scouts... Understanding the transformational act of prayer within the Orthodox Church was a vital component of the requirements.

Orthodox Youth Ministries in Historical Perspective *By Fevronia K. Soumakis, Ph.D.*

bring youth closer to the Church. They tried to formally organize a youth group as early as the 1930s but succeeded in the 1950s with the establishment of GOYA, the Greek Orthodox Youth of America, along with the establishment of a national Youth Office under Archbishop Michael. Initially, the Church was challenged by secular organizations, which felt that the Church was competing for its youth, and by parish communities, which were unable or unwilling to invest in the development of youth programming. However, by 1958, there were chapters in nearly every community with a membership of 30,000 young people in the 18-25 age bracket. With a decline in membership during the 1960s, the Church recognized that in order to revitalize the youth program, reorganization needed to take place. Junior and senior groups were created to capture high school teenagers as well as young adults. By the 1980s, the GOYA ministry operated within four fundamental Orthodox principles: Worship, Fellowship, Witness, and Service. (13) Youth programs expanded to encompass elementary school children in the programs known as HOPE (Holy Orthodox Primary Education for children in K-2nd grades) and JOY (Junior Orthodox Youth for children in grades 3 through 6). Their age-appropriate activities included sports, cultural, social, and religious events reflecting the needs and interests of the participants. Today, the Archdiocese rounds out these ministries with altar servers, the Orthodox Christian Fellowship, which operates on college campuses, and Camping. (14)

Greek Orthodox Schools

A discussion on the importance of youth and the Greek Orthodox Church would not be complete without a discussion of more formal educational programs, which are also considered ministries. Greek Orthodox parochial schools and afternoon language schools have functioned under the guise of the Church since the first wave of Greek immigrants settled in the United States, although not exclusively. The continuities of religion, culture, and education manifested themselves in the US in distinct ways as Greek immigrants built their secular and sacred institutions. In 1922, the Greek Orthodox Archdiocese of North and South America was established to organize and unite the independent church parishes in the western hemisphere. In 1931, the Archdiocese created the Supreme Board of Ed-

The formalized programming of Boy Scouts and Girl Scouts entailed a flexible relationship with a Protestant-based national organization. Secular, ethnic, and fraternal associations also existed that involved Orthodox youth on many different levels and strictly along ethnic lines.

Orthodox Youth Ministries in Historical Perspective
By Fevronia K. Soumakis, Ph.D.

ucation to oversee Greek language education, having recorded a total of 456 language schools by 1938. (15)

When Iakovos was appointed Archbishop in 1959, he called for a resurrection of an Orthodox consciousness, particularly in the area of education. He assumed his role during a pivotal time in New York that helped to reinforce the Church's relationship to education. Most Greek immigrants arriving after the liberalization of immigration laws in 1965 made New York City and its boroughs their final destination. The strides made during the Civil Rights Movement not only underpinned the liberal immigration legislation but also bolstered ethnic pluralism, ethnic studies programs, and bilingual education. Educational institutions were undergoing tumultuous change. Desegregation and integration efforts played out in the public schools; denominational schools attempted to retain their student populations in the face of "white flight;" the rhetoric and reality of juvenile delinquency served to reinforce the importance of religious and moral training, and we also see bilingual education working its way through the public schools. The Archdiocese, with its headquarters in the heart of Manhattan, was an important part of a larger network of community stakeholders as well as national and international organizations, which enabled a flow of information and ideas. The Archdiocese availed itself of this network to advance its educational agenda in the larger public realm.(16)

How did the Archbishop's outlook for a renewal or "resurrection" of an Orthodox consciousness in America shape his educational philosophy? For the Archdiocesan parochial schools and afternoon language schools during the 1960s and 1970s, a Greek Orthodox education reflected a synthesis of Hellenism and Christianity that had been fashioned out of the ideological prerogatives of the newly independent Greek kingdom of the 1830s when the Church also assumed the cultivation of Greek identity as one of its functions. Faith, nationalism, Hellenism, and education became intertwined with liberation and resurrection. This narrative of historical cultural continuity was brought forward into the twentieth century. In advocating for the expansion of parochial and language schools, the Archdio-

*The
continuities
of religion,
culture, and
education
manifested
themselves
in the US in
distinct
ways as
Greek
immigrants
built their
secular and
sacred
institutions.*

Orthodox Youth Ministries in Historical Perspective
By Fevronia K. Soumakis, Ph.D.

these articulated several reasons why parents should send their children to these Orthodox schools. I will read three from their statement:

- a) Only in the Greek School will your children be protected from bad company that may lead to juvenile delinquency.
- b) Only the Greek School can keep our children within the frame of Greek Orthodoxy, and lead them from the school desk to the Church Choir, to the Greek Orthodox Youth and to the Community or the Ladies Philoptochos Society.
- c) The Greek Language should be considered as a sacred cause. The Hellenic consciousness, the Greek Language and the Greek Orthodox Faith comprise an indivisible triad. Only the Greek School can give all three together to our children.

Greek school became a foundational compass for life, amplifying the trinity of Hellenic-centered learning, language, and faith. (17) The Archdiocese's Department of Education integrated language, religion, and history more fully into their curriculum by the 1980s. Besides emphasizing the development of language skills, and the study of Greek history, the curriculum combined religious education with a study of the history of the Orthodox Church. (18) The five year program for religious studies encompassed four categories: Christian Worship, which entailed the study of the ecclesiastical year, the significance and value of prayer, and the meaning and development of the Divine Liturgy; the second theme outlined the Story of Christ and His Church and the historical development of the Church. The third theme exposed students to Christian Literature and the writings of the Church fathers, while the final component taught them about world religions.

While religious education fell under the larger subject area of the Greek Studies Program, sources are not clear as to how much religious instruction was feasible. It was an ambitious course of study and certainly competed with the tightly

*Hellenism,
and
education
became
intertwined
with
liberation
and
resurrection
This
narrative of
historical
cultural
continuity
was brought
forward into
the
twentieth
century.*

Orthodox Youth Ministries in Historical Perspective

By Fevronia K. Soumakis, Ph.D. (suite)

packed language, cultural, and history components. Religious education did occur in other ways, which were less formal and far less systematic, but which projected a distinct understanding of the Church's relationship to the education of its youth.

The celebration of holidays reinforced the inseparable nature of Orthodoxy and education. For example, the celebration of Greek Letters and Learning in honor of the three most influential early Christian thinkers, the Three Hierarchs, is one such significant holiday. Gregory the Theologian, John Chrysostom, and Basil of Caesarea are commemorated together as the patron saints of education on January 30th. This religious celebration became a state holiday in Greece beginning in 1842. As early as 1936, the Archdiocese mandated every parish to celebrate Greek Letters and Learning. Students would perform in plays, recite poems, and read essays. (19) This served to inculcate students with their religious and national identity by continually stressing the prominence of the Church in sustaining Greek Orthodox education. In New York, the Archdiocese promoted this holiday by sponsoring community-wide programs held in local institutions of higher education, which included special religious services, speeches or lectures by distinguished scholars and artists, and musical and dance performances. Celebrating this holiday in a university or college setting symbolically served to reinforce the intellectual Orthodox underpinnings of the holiday.

Although the formal curriculum might not have provided systematic religious education, the physical ordering of the school space and the practice of Orthodox rituals reflected a profoundly Orthodox environment with its Byzantine-style icons of saints, photographs of the Patriarch and Archbishop, displays of traditional works of art, and the recitation of prayers at the start and close of the school day. Proximity to an Orthodox Church meant that an Orthodox priest would be present to bless students on important feast days or to visit and speak with them in their classrooms; that students would participate in religious services on a regular basis, listen to hymns, venerate icons, and partake of the Eucharist. Proximity to an Orthodox Church meant that the Church could minister

***Greek school
became a
foundational
compass
for life,
amplifying
the trinity of
Hellenic-
centered
learning,
language,
and faith.***

Orthodox Youth Ministries in Historical Perspective
By Fevronia K. Soumakis, Ph.D.

to its youth so that its youth could live the Faith. (20)

Conclusion

What I have highlighted thus far are three different types of ministries, formal and informal, that have been developed through the Greek Orthodox Church. What happens in practice today serves not only as a reminder of the Orthodox Church's historic commitment to its youth but also as a reminder that we ought to celebrate the fruits of that historic labor.

I'd like to conclude my talk by briefly looking at the Holy Cross Greek Orthodox Church community in the Bay Ridge section of Brooklyn. This community has its origins in the 1960s, operates a parochial school built in 1980 with a current enrollment of 150 students in grades kindergarten through 8, and an afternoon language school with 150 students. This community has about 200 participants in the Girl Scouts USA troops & Boy Scouts of America combined and another 200 youth in the HOPE, JOY, GOYA, and YAL ministries. The Scouting and HOPE/JOY/GOYA youth ministries, which operate along different lines but with similar goals, promote an inclusive Orthodox Christianity by minimizing or eliminating the ethnic component from its verbiage in the guidelines. Service and volunteerism underscore all the individual and group projects the students undertake within their respective ministries. Religious education occurs in a prescribed fashion for the Girl Scouts and Boy Scouts as they work towards their Orthodox awards, while such education manifests itself through a wide array of activities for youth in the HOPE/JOY/GOYA programs and around the four components of Worship, Fellowship, Service, and Witness.

What is most striking is that the operation of these ministries is contingent upon an active group of lay volunteers, many of them parents whose children participate in these activities. I conducted a preliminary survey among ten adults who volunteer to coordinate, facilitate the programming, and administration of these ministries. A couple of interesting things emerged from the surveys. First, all the volunteers are college educated, attended a Greek Orthodox parochial school or

***The Hellenic
consciousness, the Greek
Language
and the
Greek
Orthodox
Faith
comprise
and
indivisible
triad. Only
the Greek
School can
give all
three
together to
our children.***

Orthodox Youth Ministries in Historical Perspective
By Fevronia K. Soumakis, Ph.D.

language school, and participated in church youth programs when they were growing up. Second, the main reason each gave for offering their time was “to give back to the community.” Finally, these adult volunteers believed that church youth ministries impart three overarching values: an Orthodox identity, positive character development and leadership skills, and a sense of service and community. Their work ensures that the Orthodox Church will continue to be a stakeholder in the development and growth of youth. And it reflects a continuity of living the faith through service.

Endnotes

- (1) National Center for Education Statistics (NCES), accessed June 23, 2016, https://nces.ed.gov/programs/digest/d13/tables/dt13_206.10.asp?current=yes.
- (2) National Center for Education Statistics (NCES), Private Universe Survey, 2011-2012 Religious Orientation, accessed June 23, 2016, https://nces.ed.gov/surveys/pss/tables/table_2011_02.asp.
- (3) Greek Orthodox Archdiocese of America, Department Ministries, accessed April 1, 2016, <http://www.goarch.org/archdiocese/departments/youth/ministries>.
- (4) Jay Mechling, “Children in Scouting and Other Organizations,” in *The Routledge History of Childhood in the Western World*, ed. Paula Fass (London: Routledge, 2013), 421.
- (5) Ibid.
- (6) “Greek Americans Genuine Patriots,” *The High Point Enterprise* (High Point, North Carolina). September 17, 1918.
- (7) Jay Mechling, “Children in Scouting and Other Organizations,” 421.
- (8) May 1955 *The Crusader*, Box Y11 Scouting Movement, Folder AK, Archives of the Greek Orthodox Archdiocese of America, NY, NY (hereafter AGOAA).
- (9) “Alpha Omega Award Requirements for Boy Scouts of the Eastern Orthodox-Catholic Faith,” Box Y11 Scouting Movement, Folder AF, Scouting Movement, AGOAA.
- (10) Angelo Gavalas, “A Vibrant Youth Ministry Since 1959,” in *History of the Greek Orthodox Church in America*, ed. Miltiades B. Efthimiou and George A.

*The
celebration
of holidays
reinforced
the
inseparable
nature of
Orthodoxy
and
education.*

Orthodox Youth Ministries in Historical Perspective

By Fevronia K. Soumakis, Ph.D. (suite)

Christopoulos (NY: Greek Orthodox Archdiocese of North and South America, 1984), 328.

(11) According to the Boy Scouts of America, “More than 100,000 Scouting units are owned and operated by chartered organizations. Of these, approximately 70 percent are chartered to faith-based organizations, 22 percent of all units are chartered to civic organizations, and nearly 8 percent of all units are chartered to educational organizations,” accessed April 1, 2016, <http://scoutingnewsroom.org/about-the-bsa/fact-sheets/chartered-organizations-and-the-boy-scouts-of-america/>

(12) Author conversation with George N. Boulukos, April 12, 2016.

(13) Angelo Gavalas, “A Vibrant Youth Ministry Since 1959,” 332.

(14) Greek Orthodox Archdiocese of America, Department Ministries, accessed April 1, 2016, <http://www.goarch.org/archdiocese/departments/youth/ministries>.

(15) Basil T. Zoustis, “Essays of the Education Department for the 1937-1938 School Year,” Box V11, Folder AS, Education Collection, AGOAA.

(16) For example, the Archdiocese joined the Non-Public School Committee, a strong coalition of religious groups in New York City to advocate for their fair share of Title I services to parochial schools. Fueled by the importance of bilingual education, the Archdiocese and Greek American educators who worked in the public school system advocated for Greek language instruction under the Bilingual Education Act and secured the teaching of Greek in several public schools throughout New York City.

The entire statement written by the Archdiocese’s Department of Education in the mid-1960s reads as follows:

For the Happiness of All Greek Orthodox Families

Mothers!

Send your children to the Greek Orthodox Kindergartens and the Greek Orthodox Schools. Only in the Greek School can your child from a young age make close friendships with other Greek Orthodox children.

Only in the Greek School will your children be protected from bad company that may lead to juvenile delinquency.

Only the Greek School can keep our children within the frame of Greek Orthodoxy, and lead them from the school desk to the Church Choir, to the Greek Orthodox Youth and to the Community or the Ladies Philoptochos Society.

The Greek Language should be considered as a sacred cause. The Hellenic consciousness, the Greek Language and the Greek Orthodox Faith comprise an indivisible triad. Only the Greek School can give all three together to our children.

Large communities were dissolved, when they stopped teaching the Greek language to their children.

Thousands of American School children are taught a foreign language in thousands of American Public Schools. Why should not our children be taught Greek?

Only the Greek School can develop in our children love and admiration for Greece, which is loved and admired and respected generally by all Americans and all mankind.

Only the Greek language reminds your children that they belong to the Greek Orthodox Church.

What is most striking is that the operation of these ministries is contingent upon an active group of lay volunteers, many of them parents whose children participate in these activities.

Orthodox Youth Ministries in Historical Perspective

By Fevronia K. Soumakis, Ph.D. (suite)

Take care not to bring unjust harm upon the children.

See: Celebration of Greek Letters, the Greek Press, and the Arts, 1964-1966, Box V43, Folder AH, Education Collection, AGOAA.

(18) To sistima paideias tis Ellinikis Orthodoxou Archiepiskopis Voriou kai Notiou Amerikis scholikon etos 1971-1972 [The school system of the Greek Orthodox Archdiocese of North and South America: curriculum and instruction, for the school year 1971-1972], Box V12, Folder SD, Education Collection, AGOAA.

(19) Kanonismos Anotatou Ekpaideutikou Symboulion kai didaskalon tis Ellinikis Archiepiskopis Amerikes Voriou kai Notiou [Regulations of the Supreme Board of Education of schools and teachers of the Greek Orthodox Archdiocese of North and South America], 1936, Box V12, Folder AA, Education Collection, AGOAA.

(20) Emmanuel Hatziemmanuel, "A Curriculum of Greek Studies for the Schools of the System of Education of the Greek Orthodox Archdiocese of North and South America," 1982, Box V12, Folder SH, Education Collection, AGOAA.

Additional Sources

Primary:

Interviews with lay volunteers and clergy at Holy Cross Greek Orthodox Church, Brooklyn, NY.

Holy Cross, Brooklyn, NY website and newsletters accessed at <http://holycrossbrooklyn.com>.

Greek Orthodox Archdiocese of America, Department Ministries, accessed April 1, 2016, <http://www.goarch.org/archdiocese/departments/youth/ministries>

Secondary:

Byers, Michele and Evangelia Tastsoglou. "Negotiating Ethno-Cultural Identity: The Experience of Greek and Jewish Youth in Halifax." Canadian Ethnic Studies 40, no. 2 (2008): 5-33.

Cremin, Lawrence. American Education: The Metropolitan Experience, 1876-1980. New York: Harper and Row, 1988.

Fass, Paula, ed. The Routledge History of Childhood in the Western World. New York: Routledge, 2013.

*...these adult
volunteers
believed
that church
youth
ministries
impart three
overarching
values: an
Orthodox
identity,
positive
character
development
and
leadership
skills, and a
sense of
service and
community.*

Orthodox Youth Ministries in Historical Perspective
By Fevronia K. Soumakis, Ph.D.

Moskos, Charles C. *Greek Americans: Struggle and Success*. 2nd ed. New Brunswick, NJ: Transaction Publishers, 1989.

Smith, Christian. "Theorizing Religious Effects among American Adolescents" *Journal for the Scientific Study of Religion* 42, no. 1 (March 2003): 17-30.

Youniss, James, Jeffrey A. McLellan, and Miranda Yates. "Religion, Community Service, and Identity in American Youth." *Journal of Adolescence* 22 (1999): 243-253.

*16 April 2016, Fordham University,
Romanian Youth Symposium*



Picture published by Iulian Dumitrascu : <http://basilica.ro/en/annual-symposium-of-orthodox-spirituality>



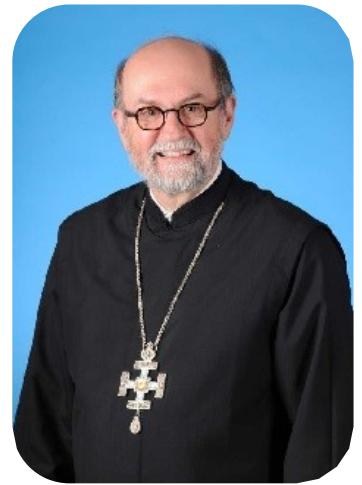
Orthodox Spirituality and Youth
By The Very Rev. Chad Hatfield, Ph.D.

*16 April 2016, Fordham University, Romanian Youth Symposium
Your Eminence, Your Grace, Bishop Ion Cassian, Very Reverend
& Reverend Clergy, Distinguished Professors and Symposium
Participants, Glory to Jesus Christ! I am here today not so much
as a seminary chancellor/CEO, and administrator, but more in
my capacity as a sessional professor of Evangelization &
Missiology. It is from this discipline that I might have
something to contribute to our efforts today. I want to begin
with these words from Col.1:21-23....*

And you, who once were alienated and enemies in your mind by wicked works, yet now He has reconciled in the body of His flesh through death, to present you holy, and blameless, and above reproach in His sight – if indeed you continue in the faith, grounded and steadfast, and are not moved away from the hope of the Gospel which you heard, which was preached to every creature under heaven, of which I, Paul, became a minister. (Col. 1:21-23)

St Paul, in writing to the Church in Colossae, takes the term “Fullness”, as it was used by the Gnostics, with their “secret” or “superior” knowledge and re-directs the term to Jesus. The Apostle to the Gentiles is telling us that Christ Jesus IS the fullness, Himself. Jesus is everything, God in the fullness: and in His human nature, resurrected and ascended to the right hand of the Father. He is the created and glorified Head of all creation. It is through Jesus Christ that the perfect “communion” for which we were created in the beginning and lost through our disobedience is not possible. “It is finished!” proclaims Christ from the Cross, the work to save mankind is now complete. Nothing more needs to be done. But a response is required from you, and from me, to this act of sacrificial love that makes our perfection as humans possible.

As we gather in these final days of the Great Fast of 2016 to contemplate what lessons we have to learn from the wisdom of the early church, and how we apply it today, it is very important that we remember that to seek wisdom is to seek



The Very Rev. Dr. Chad Hatfield is the President of St. Vladimir's Seminary. Father Chad came to SVOTS from St. Herman Seminary in Alaska, where he was serving as the Dean. He presently serves as a member of the Metropolitan Council of the Orthodox Church in America (OCA). His experience in various pastoral, teaching and administrative roles, spread over some 30 years of ordained ministry, are now blended into his ministry at SVOTS.

Father Chad was ordained to the diaconate and the priesthood by His Grace Bishop Basil of Wichita.

**Educational
Background :**

- B.A., Southwestern College
- M.Div., Nashotah House
- S.T.M., Nashotah House
- D.Min., Pittsburgh Theological Seminary
- D.D., Nashotah House

Orthodox Spirituality and Youth
By The Very Rev. Chad Hatfield, Ph.D.

Christ and the Mind of the Church. The Word Incarnate is the true wisdom of God revealed to us in the Incarnation where God become a Servant, taking on our weak and mortal nature but remaining Lord of all.

The followers of the Nazarene have always been considered “Counter Cultural” and yes, even strange. Why would you interfere and remove babies left on rocks to die of exposure and raise them as your own when infanticide was the “cultural norm”? Why feed lepers and provide care for the sick, those in prison and the dying? Why create hospitals and universities, all of which have Christian foundations? These so-called Mathew 25 ministries are not an option for Christians. They are the standards set for our own Day of Judgement.

We, who have “put on Christ”, are odd. In their 1989 publication titled “Resident Aliens: Life in the Christian Colony” Stanley Hauerwas and William Willimon provided us with “a provocative Christian assessment of culture and ministry for people who know that something is wrong”. (1)

This book had a profound influence on me as I began to understand, as a priest in the Episcopal Church, when I first read this book, the saying that: “he who weds himself to the zeitgeist soon finds himself a widower”. This German word, zeitgeist can be render in English as the “spirit of the age” that is passing away. It has been said, even in podcasts, that former Episcopalians or Anglicans, like me, who are now part of the Orthodox Church, are like “Viet Nam Vets, suffering from flashbacks when signs of the zeitgeist appear in the Orthodox world.” It is has been said that these converts keep the Orthodox Church from having conversations about any of these issues for fear that they will once again find themselves without a “safe harbor” to escape changing times. I reject this type of polemic. What I accept is that there are lessons for those of us who are Orthodox to learn when we come to terms with the fact that our faith makes us “odd” and indeed, counter cultural. We are radically out of step with the so-called mainstream of our day when we are faithful to the “paradosis” that we have received down through the ages.

Why create hospitals and universities, all of which have Christian foundations? These so-called Mathew 25 ministries are not an option for Christians. They are the standards set for our own Day of Judgement.

Orthodox Spirituality and Youth
By The Very Rev. Chad Hatfield, Ph.D.

Let me return to Resident Aliens. In the section under the title: *People Who Follow a God Who is Odd*.

“...many Christians do not fully appreciate the off way in which the church when it is most faithful, goes about its business. We want to claim the church’s “oddness” as essential to its faithfulness. ...whenever a people are bound together in loyalty to a story that includes something as strange as the Sermon on the Mount, we are put at odds with the world. This makes necessary the demanding business of being the colony of God’s righteousness in a world that refuses to acknowledge God as sovereign. Our assertion of the indispensability of the church for Christian living is more than the practical observation that life is difficult and thus we need a little help from our friends. It is also a claim about how the church enables us to be moral in the first place. The church not only gives us the support we need in being moral, it also teaches us what being moral is. To put the matter in the words typical of a couple of professors: The church is crucial for Christian epistemology. We would not know enough to be moral without the colony. From a Christian point of view, the world needs the church, not to help the world run more smoothly or to make the world a better and safer place for Christians to live. Rather, the world needs the church because without the church the world does not know who it is. The only way for the world to know that it is being redeemed is for the church to point to the Redeemer by being a redeemed people. The way for the world to know that it needs redeeming, that it is broken and fallen, is for the church to enable the world to strike hard against something which is an alternative to what the world offers.

***...the world
needs the
church
because
without the
church the
world does
not know
who it is.***

Unfortunately, an accommodationist church, so intent on running errands for the world, is giving the world less and less in which to disbelieve. Atheism slips into the church where God really does not matter. (2)

We Orthodox Christians have much to learn by looking at other groups of Christians and their churches, in particular, those who have chosen in recent decades to wed themselves to the spirit of the age in order to be relevant. Many of these

Orthodox Spirituality and Youth
By The Very Rev. Chad Hatfield, Ph.D.

churches, known by the title “Mainline Protestant” were often much admired and imitated by Orthodox who saw the power and prestige of the Episcopalians in American Society as goal for the transplanted Orthodox of the so-called “diaspora”. Presbyterian Sunday Schools were good for our children the Methodist have nice after school programs, etc. The decline of these once thriving American denominations has been rapid, endowments of money left by deceased members, keep things going. Decades of low call theology produced anemic followers and depleted numbers. Hauwerwas and Willimon have been proven to be prophets from the 1980s.

Let me give you some statistics to help demonstrate just how fast the decline in membership runs, parallel with the revisionist theology that began to dominate these churches, in the 1960s.

US membership per 1,000 US population:

United Church of Christ – 1960 12.4 – 2010 3.2

Episcopal – 18.1 – 6.1

Presbyterian USA – 23.0 – 8.7

United Methodist – 54.7 – 24.9

Evangelical Lutheran – 29.3 – 13.6 (3)

Just one example of things going the other way would be the 6-year old Anglican Church in North America, a traditional group of Anglicans in official dialogue with the OCA has grown larger than the entire Anglican Church in Canada and has planted over 515 new congregations in six years.

So, is the lesson to be learned here today is that secularism has won the fight? It is game over? Last year a Pew Research Survey, announcing a sharp rise in the number of Americans claiming no religious affiliation, so called “nones”. Not “nuns” NUNS but NONES – caused quite a stir. Increasing cases in the courts involving issues of “religious liberty” and what appears to be a rise in anti-Christian actions in this land of the free and home of the brave made may wonder

*Many of ...
“Mainline
Protestant”
were often
much
admired and
imitated by
Orthodox
who saw the
power and
prestige of
the Episcopalians in
American
Society as
goal for the
transplanted Orthodox
of the so-called
“diaspora”.*

Orthodox Spirituality and Youth
By The Very Rev. Chad Hatfield, Ph.D.

if “life in the colony” was the only place for Christians. The “Benedict Option”, a phrase made known by Orthodox author, Rod Dehrer this past year also gained traction. This is a dramatic change from the 1980s & 1990s when the Orthodox churches in North America were growing with large numbers of new converts. Martin Marty even predicted that the 21st-century might well be the “Orthodox Century” as people sought out the Church of the Apostles. What happened in our Orthodox Churches that has brought the zeal and growth of the 80s & 90s to a flat line? Has the “God is Dead” movement finally overtaken Christian culture in our land?

A recent book by a Sociologist with a specialty in matters of Religion, Rodney Stark, a professor at Baylor University in Texas, titled: *The Triumph of Faith: Why the Word is More Religious Than Ever*, makes the case that Pew got it wrong. Naomi Schaefer Riley comments that in reading Stark we see that “*God is not dead. Despite the predictions of academics and liberal religious leaders, the world is becoming more faith-filled, not less.*” (4) Stark documents that there is “*no increase in the number of the world’s self-professed atheists and no triumph of reason over revelation.*” Stark is critical of the Pew results claiming an increase in the number of Americans with no religious affiliation citing that the response rates are too small to justify Pew’s claims. Riley notes that Stark’s real battle “*is with the intellectual elites of the West, who have been declaring the demise of religion for centuries and have been advancing a secularization thesis for decades. For them, religious belief is a susceptibility of the illiterate and ignorant. With education, in their view, people see the foolishness of their ways and abandon their beliefs.*”

So, who is right Pew or Stark? Let me share a personal habit of mine that demonstrates that religious belief is alive and well in North America. My wife has learned to accommodate my sometimes quirky ways. She knows that whenever we go into a major bookstore that I always head towards the section that is usually labeled “Spirituality”. We have all heard our friends and relatives say that they are “Spiritual but not religious”. Spiritual remains largely undefined in

***“God is not
dead.
Despite the
predictions
of academics
and liberal
religious
leaders, the
world is
becoming
more faith-
filled, not
less.”
Naomi
Schaefer
Riley***

Orthodox Spirituality and Youth
By The Very Rev. Chad Hatfield, Ph.D.

this context. This is why it is used by major book sellers as a catch-all term. This portion of the store is often quite large. This tells us that people are searching the spiritually/religion shelves. I always look to see what is new and what is selling. This tells me what people are interested in at the moment. I will then look, often in vain, for a book about the Orthodox Church or Orthodox Christianity. It is rare but sometimes I find one. Maybe, an Orthodox Study Bible in the Bible section. Educated people, people who read and like books are buying these books or these major bookstores would not have them for sale.

Stark challenges the thesis that educated people will embrace a secularizing agenda. But, with education spreading further than ever through modern technology and affluence why has interest in matters religious not faded? Stark notes that during the Dark Ages, as we call them, in Europe the religious dominance of the day stifled the mind and prevented enlightenment. However, we must understand that 90% of the population lived in rural areas and churches were to be found mostly in towns and urban centers. Quoting Stark: *“Therefore hardly anyone could have attended church. Moreover, even after most Europeans had access to a church, whether Catholic or Protestant, most people still didn’t attend, and when forced to do so, they often misbehaved”*. (5)

We Orthodox are not part of the picture painted here, but we can still see that the poor and less educated are not by definition more pious. Stark goes on to show that today in many parts of the world it is the more educated who choose to lead a religious life. This is certainly true in the United States, where college-educated Americans are more likely to attend religious services than their counterparts with only a high-school diploma. It should be noted that in majority Muslim countries the attendance at the mosque is highest among those with a college education. In this context it also note that it is among the well-educated that find Western culture most offensive.

What else do we have to learn from the shifts and changes of our day? In the Christian World much is being written about the so-called “Global South”. The

***“God is not
dead.
Despite the
predictions
of academics
and liberal
religious
leaders, the
world is
becoming
more faith-
filled, not
less.”
Naomi
Schaefer
Riley***

Orthodox Spirituality and Youth
By The Very Rev. Chad Hatfield, Ph.D.

Scholar, Philip Jenkins has been tracking this growth of Christianity in the Southern Hemisphere for many years. (6) The Gallop World Poll has been doing annual research since 2005 we see that the once dominant Catholicism of Latin America is being overtaken by large Pentecostal forms of Protestant Christianity. Dr. Stark argues that state-sponsorship of religion, is today, a hindrance to the growth of the faith community. It is never good when Ceasar is seen as the protector and the Gospel is seen as not capable of standing on it's own merit. Stark says that monopoly destroys competition, and competition causes growth and interest. (7)

Europe is another story. Churches are empty, especially in Western Europe where people have rejected a staid and lifeless Christianity often overtaken with mere cultural identity. Christianity lite has been replaced not with a triumph of secularism but with a growing Islamic presence that is quite demanding of its followers and a rise in a return to some expression of "supernatural belief". Here are some current statistics:

In Austria 28% now believe in fortune tellers; 32% believe in astrology; and 33% in lucky charms. 20% of Swedes believe in reincarnation and half the population of Iceland have embraced a return to a belief in "Huldufolk" or hidden people like elves and trolls.

In a recent trip to Scotland I was amazed at the rise of New Age religious expression and the abandonment of churches and Christianity.

If Martin Marty was right that this is, with the collapse of the communist yoke and the number of seekers in Western Society rising, that this is going to be the Orthodox Christian Century? Where are we 16 years in? I am not sure we are off to a good start?

What do we have to learn? I want to share something from my time this past August in Poland where I was chaplain to Syndesmos. Young Orthodox Chris-

***"religious
leaders, the
world is
becoming
more faith-
filled, not
less."
Naomi
Schaefer
Riley***

Orthodox Spirituality and Youth
By The Very Rev. Chad Hatfield, Ph.D.

tians from 16 countries were participants. Over and over I heard from them that what they want and need are stronger apologetics for the Orthodox faith. Especially those living in Western Europe said that they were defenseless when their friends called them haters and backwards when they expressed traditional Orthodox beliefs. They were not asking for the Orthodox Churches to “get modern”. They were asking for ways to better understand their own faith tradition and to articulate that faith, in love and charity, to other.

Do I have all the right answers? No. Our Orthodox ecclesiology, when it functions correctly does provide us with the forum to find our way in a very complete 21st Century. God-willing we have a small start today. But, please, let’s not get caught-up in second-guessing the Savior. Let’s remember the words from St Paul to the Church in Colossae that point us to Jesus as the “fullness” and to learn from the wisdom of the early Church that gives us our foundation to engage the world in our own time & place.

Our well-known seminary dean, Protopresbyter Alexander Schmemmann was once asked what the Orthodox Church needed to experience a revival. He responded that we need “nothing”. We simply need to begin to exercise the charisms, gifts, that we already possess. If this is true, then let us begin in earnest. Our time is now.

Endnotes:

- (1) Hauerwas, Stanley & Willimon, William H., Resident Aliens: A Provocative Christian Assessment of Culture and Ministry for People Who Know That Something is Wrong, Abingdon Press, Nashville, TN. 1989
- (2) Ibid. pp. 93-94
- (3) Stark, Rodney, The Triumph of Faith, ISI Books, Wilmington, DE, 2015, p. 193
- (4) Riley, Naomi Schaefer, “The God Profusion”, The Wall Street Journal, January 4, 2016
- (5) Stark, p. 41
- (6) Jenkins, Philip, The Next Christendom: The Coming Global Christianity, Oxford University Press, Oxford, UK, 2011
- (7) Stark, p. 57
- (8) Stark, p. 45 & 6-7

*The Young
Orthodox
Christians
from 16
countries ...
they were
not asking
for the
Orthodox
Churches to
“get
modern”.
They were
asking for
ways to
better
understand
their own
faith
tradition
and to
articulate
that faith, in
love and
charity, to
other.*

*Au Père Irénée Beaubien, SJ
Sur le Pavillon chrétien—Expo '67
par Sœur Gisèle Boucher, s.m.*

À l'Expo '67, j'avais 46 ans; aujourd'hui j'en ai tout près de 96. Ce qui m'a spirituellement marquée et intensément intériorisée, au Pavillon chrétien, c'est la profonde inspiration du Père Beaubien sur la démarche concernant la recherche de notre « pire ennemi »... Quelle sagesse et intelligence!... En voici un aperçu:

J'aurais aimé vous fournir, avec cette contemplation, des photos appropriées lesquelles m'auraient guidée dans cette démarche « avec » le Père Beaubien, mais ma mémoire n'a pu en retenir, surtout que l'Objectif... D'ailleurs nous n'avions pas d'appareil en ce temps-là. Généralement, à tous les jours, le matin surtout, je prie le « Cantique de Zacharie » (Luc.1) dans mon « Office du Temps présent ». À titre d'exemple, voyons ceux-ci : « salut qui nous arrache à l'ENNEMI... » et « afin que délivrés de la main des ENNEMIS nous servions dans la justice et la sainteté tout au long de nos jours. » Ces simples extraits, et quelques détails, réjouiraient sûrement le Père Beaubien. Toutefois, pour un « jeune » lequel, par hasard, serait éveillé par ce témoignage, des explications et des réflexions seraient indispensables. Mais qui des jeunes s'y intéresserait? M'y ramènent, aussi, bien d'autres écrits spirituels ou profanes...

Et voici un détail matériel dont je me souviens : Je cheminais sur un « trajet en métal élevé avec des barres, aussi en métal, servant de rampes de sécurité. Le long de ce parcours, la démarche était expliquée pour se rendre à la finale illustrant sa grande portée spirituelle. La fin de cette démarche c'est gravé à jamais dans ma mémoire: « mon pire ennemi, c'est moi ».

**« Mon pire
ennemi, c'est
moi ».**

Alors directrice du « Service social Ville-Marie », spécialisé pour « mères célibataires » et « mères de famille en détresse », vivant plutôt seule avec un ou plus d'un enfant... Le personnel de ce service était au nombre de 45 employées: travailleuses et techniciennes sociales, personnel du bureau et autres spécialités, quittaient leur travail vers 17 heures. Je prenais alors l'autobus spécial et me rendais à l'Expo pour la soirée. Tous les pavillons, maintes fois visités, m'étaient d'une très grande richesse intellectuelle et internationale. À ces multiples visites, où j'y guidais parfois diverses personnes, à leur grande satisfaction, plus particu

*Au Père Irénée Beaubien, SJ
Sur le Pavillon chrétien—Expo '67
par Sœur Gisèle Boucher, s.m. (suite)*

ièrement le Pavillon chrétien du Père jésuite Irénée Beaubien dont j'en expliquais la richesse intellectuelle et spirituelle.

Pour moi, c'était vraiment ma « première ouverture internationale » sur le monde dont je disais « être une année intensive d'études culturelles partagées ». C'est à Jean Drapeau, alors maire de Montréal, qu'on doit l'Exposition 1967. Mais ce que je retiens surtout au point de la prier presque à tous les jours, c'est la démarche culturelle et spirituelle du Père Beaubien, SJ, « homme sans pareil ». Jamais le Centre canadien d'œcuménisme ne pourra lui rendre tout ce qu'on lui doit pour son ŒUVRE PHÉNOMÉNALE dont le Pavillon chrétien Expo '67.

Je félicite l'Équipe qui a pensé et qui élabore le Festival d'art chrétien « Expo de l'Unité ». J'offre comme humble « témoignage d'estime et de respect », au Père Irénée Beaubien, SJ, mon plus sincère hommage.



*Père Beaubien, janvier 2017, l'anniversaire du Père Beaubien, 101 ans
Avec Pascale Frémond, coordinatrice de Religions pour la paix, Québec*

*Ce qui m'a
spiritu-
ellement
marquée et
intense-
ment
intériorisée,
au Pavillon
chrétien,
c'est la
profonde
inspiration
du Père
Beaubien
sur la
démarche
concernant
la
recherche
de notre «
pire enne-
mi »...*

*Lettre au Père Irénée Beaubien, SJ
par Pascale Frémond*

Cher Père Beaubien,

Je me réjouis de vous savoir dans la Lumière de Dieu,
entouré de Ses Anges qui, j'en suis certaine,
n'ont pas manqué de vous accueillir avec des chants de joie
et de louanges à la Gloire de Dieu, votre aimé.

Je m'ennuie déjà de vous,
que je considérais comme mon Ange gardien sur Terre,
tandis que le Père Langlais veillait du Ciel sur moi
et sur notre groupe de Religions pour la Paix.

Vous m'avez tant encouragée et soutenue,
toutes ces années,
avec la Fête de la Résurrection,
puis nos congrès sur la Lumière et la Fraternité !

Je vous aimais et vous m'aimiez
de notre amour commun pour Dieu au-dessus de tout.
Nous partagions nos sourires,
nos sourires de l'Esprit-Saint.

J'aimais prier avec vous,
je me sentais totalement acceptée et comprise,
appréciée et soutenue
dans ma bonne volonté de servir Dieu.

Je vous remercie pour tout ce que vous avez fait
pendant votre vie si riche, si consacrée,
sous la guidance d'amour de l'Esprit-Saint
auquel vous vous étiez donné tout entier.

C'est grâce à des êtres tels que vous
que la Terre du Québec est ce qu'elle est,
accueillante, chaleureuse,
vivante et vibrante des valeurs divines et humaines
d'amour, de solidarité et de miséricorde.

Soyez béni, cher Père Beaubien.
Merci de continuer à veiller tendrement sur nous
et à prier pour nous et tout ce que nous entreprenons
pour la réalisation du Royaume de Dieu sur la Terre
le plus tôt possible.

Je vous aime,
Pascale

Pascale Frémond, présidente de Religions pour la Paix – Québec et Canada
Lever du soleil, samedi 27 mai 2017

Au Père Beaubien,

Fondateur du Centre ca-
nadien d'œcuménisme

Initiateur du Pavillon
chrétienne d'Expo 67



L'héritage du Père Irénée Beaubien, SJ



Père Beaubien, janvier 2014 Avec Dre Adriana Bara, directrice générale du Centre canadien d'œcuménisme

« Le moment de la rencontre avec l'autre est une rencontre entre l'image de Dieu en moi et l'image de Dieu en l'autre. Ainsi, la rencontre est une réalité sacrée vécue »
(Père Beaubien)



Visualisez des extraits de la conversation de Dre Adriana Bara avec Père Beaubien :

<https://www.facebook.com/Centre-canadien-dOecum%C3%A9nismeCanadian-Centre-for-Ecumenism-164298790249210/timeline/>

Ou cherchez le DVD complet au Centre canadien d'œcuménisme :

Environ trois heures d'une rencontre inoubliable avec un homme de foi.



*To Father Beaubien, Dr. Bara and friends
By Moira Barclay Fernie*



*Intervention of the meeting "Living Memory",
Christian Art Festival Expo for Unity, organized by
Canadian Center for Ecumenism in collaboration
with Concordia University in May 13th 2017*

When Adriana asked me to speak of my memories of the Christian Pavilion at Expo 67, my first reaction was to say "no" as I had not thought much about this special event for a long time. However, as most of you know, Adriana is a very persuasive lady, and eventually she changed my mind for me, so here I am before you this afternoon.

One special memory is certainly that of entering the pavilion and being given such a very warm welcome by two ladies standing at the door. I was impressed with their sincere welcome and their concern that I should enjoy my visit, meet others who were also visiting, and take time to see and enjoy the exhibits. Without being overbearing they gave me all the help that they could to make my visit worthwhile in every way possible. I was impressed.

As I was born around the start of the second world war, my life as a young person in Scotland was restricted in many ways. We did not venture far from our homes – so that we could get back to them quickly if there was a bomb threat so we were told. No doubt such a restriction was a wise decision and for good reason, but there was a down side to it too. Because of living in this somewhat restricted area, as young people, we did not venture far afield. All services that we needed were readily available and without doubt the local Church of Scotland congregation played a large part in our lives from worship to social life. As a result of this restriction of movement, for a long time I thought that my church was THE church and it was not until we had more freedom to move around that I became aware of other churches not too far from home, most of them Church of Scotland, but others with names which did not mean much to me then but cer-

One special memory is certainly that of entering the pavilion and being given such a very warm welcome by two ladies standing at the door. I was impressed with their sincere welcome and their concern that I should enjoy my visit, meet others who were also visiting, and take time to see and enjoy the exhibits.

*To Father Beaubien, Dr. Bara and friends.
By Moira Barclay Fernie*

tainly do now.

It was a long time before I began to try and piece together why there were so many different branches of the Christian church and yet rarely - to my knowledge - did we do any activities together - far less worship together - except perhaps at an occasional funeral, or wedding.

Time went by, I married had two children and so any idea of following up this new line of thought was lost for a while until I came to Montreal just in time for EXPO67.

As a family we became members of the local Presbyterian church where Dr. Charlie Cochrane was the minister. This was a blessing for me beyond measure as Dr. Cochrane was interested in my searching for answers as to why we did not do more together as Christian communities and have more information about other denominations and churches readily available for the lay people to read and question. Even more so, have suitable reading material for our young people who were asking questions too – after all they were now living in a very different world after the second world war with many changes in society and only hearing perhaps a little about a few churches working together for the peace movement.

It was through Dr. Cochrane that I began to understand how so many different denominations and churches came into being and yet there were so many similarities in forms of worship between them all.

Dr. Cochrane suggested that I visit the Christian Pavilion at EXPO'67 as he knew much about the planning and programming of it and he felt that I would be able to have discussions with others asking the same questions that I was asking, whilst having knowledgeable Christians at hand to help us deal with difficult questions. How right he was.....

*It was a long
time before I
began to try
and piece
together why
there were so
many different
branches of the
Christian
church and yet
rarely - to my
knowledge -
did we do any
activities
together - far
less worship
together -
except perhaps
at an
occasional
funeral, or
wedding.*

*To Father Beaubien, Dr. Bara and friends.
By Moira Barclay Fernie*

I did make that first visit and it was a turning point in how I looked at ecumenical work for the future.

Seeing the signs and symbols of the different churches on the outside wall as I approached the pavilion on my first visit was a revelation to me. Here were several churches working together to create this wonderful Christian Pavilion. I had been searching for something like this to show that those from many different branches of the Christian church could come together and show the world, and indeed the world did come to EXPO'67, on how, when we have leadership with a passion and commitment such as Father Beaubien and his committee had, that this could be done and be open to all, no matter their religious or cultural backgrounds.

My memory of entering the pavilion for the first time and being greeted by people who were so committed to this cause, and who saw my interest in it, is strong. Now I knew that I had found what I had been searching for but had never been able to articulate precisely. I had been looking for a community where I could meet other Christians of different backgrounds and yet have so much to share with them to the enhancement of my understanding of what it meant to be a Christian in the sixties in Montreal and beyond, all worshipping the same God, reading and teaching from the same bible with Christ as our central example of love to all.

Since then I have been involved in many different ecumenical endeavours through in my own denomination, The Presbyterian Church in Canada, the Canadian Council of Churches, and, of course, with the Canadian Centre of Ecumenism and its directors for many years. Particularly with my friend Adriana and the recently retired librarian Bernice. They have been ever helpful when I have needed advice either as Clerk of The Presbytery of Montreal or for any other reason. I was, and still am, grateful to Adriana and the staff of the Centre for being so readily available to give help to those who ask for it.

Seeing the signs and symbols of the different churches on the outside wall as I approached the pavilion on my first visit was a revelation to me. Here were several churches working together to create this wonderful Christian Pavilion.

*To Father Beaubien, Dr. Bara and friends
By Moira Barclay Fernie*

This ecumenical work I have done, and continue to do happily, and with grateful thanks for the work and dedication of Father Beaubien and his team – without doubt the Christian Pavilion at EXPO 67 left me with a special memory of coming from knowing so very little about ecumenism when I was growing up in a restricted world an ocean away to those latter years in Montreal when I became involved and was able to contribute something to this work, effectively I hope, as a result of what I had learned from Dr. Cochrane's guidance and I had experienced and learned whilst being a visitor to the Pavilion.

I am grateful for this opportunity to say thank you all to who gave of themselves to create that special place, the Christian Pavilion at EXPO 67 and to welcome many to it.

I now am very happy that I changed my mind and said to Adriana that I would accept the invitation to speak with you. This made me reflect on my church life over these last fifty years, and I realised how much my life was touched by what I heard and saw during my visits to the Pavilion.

I hope that I have been able throughout these last fifty years to contribute something of value to the lives of others I have met and worked with as they have contributed to my Christian experience beyond my own congregation and denomination.

Thank you for inviting me to share my memories of the Christian Pavilion EXPO 67 with you to-day. May God bless all those so deeply committed to ecumenical work throughout the world, it can only make the world a better place.

*This
ecumenical
work I have
done, and
continue to do
happily, and
with grateful
thanks for the
work and
dedication of
Father
Baubien and
his team –
without doubt
the Christian
Pavilion at
EXPO 67 left
me with a
special
memory of
coming from
knowing so
very little
about
ecumenism
when I was
growing up ...*



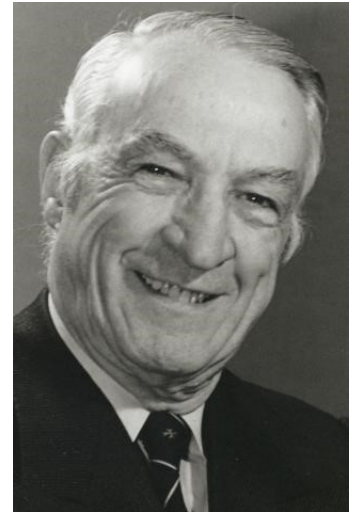
*Christian Pavillon Prayer two years later
By Father Irénée Beaubien. SJ*

Amighty and Eternal God, Whose mercy endureth forever, we bring Thee thanks and praise for Thy blessings, more than can be numbered, which Thou hast bestowed upon those churches which two years ago, signed a solemn declaration to build a Christian Pavilion at Expo'67.

We thank Thee for the grace Thou gavest to our leaders, putting it into their hearts to build this Pavilion for Thy glory, sustaining them under many burdens, and causing the trial of their faith to rebound to Thy praise and honour. We bless Thee for the memories with which this second anniversary is fraught, the remembrance of a heavenly love which changeth not with years, of a Blessed Saviour Who is the same yesterday and today and forever, and of a Gracious Comforter Who dwelleth with us as He dwelt with our Fathers.

Here, O God, we dedicate ourselves anew to Thee and to Thy service. Perfect this our offering, we beseech Thee: Let the fire of Thy love consume in us all sinful desires of the flesh and of the mind, that, devoted to Thee in singleness of heart, we may work Thy works continually, and, following the example of the Blessed Son, may ever seek those things which are above. In the midst of these days of doubt and confusion, when men are groping after the Way, the Truth and the Life, make this Pavilion a place of light and love, of peace, comfort and hope to all who enter its doors.

AMEN



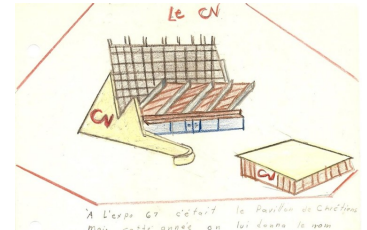
« Dans le contexte actuel de l'œcuménisme, à la faveur même du souffle du Saint-Esprit, il semble désirable que les chrétiens se donnent à eux-mêmes et au monde entier une manifestation et un message d'unité... »

(Père Beaubien pour le Pavillon Chrétien, Expo'67)



*Prière pour Expo '67 « Terre des Hommes »
par Père Irénée Beaubien, SJ*

Dans l'immense univers,
il n'y qu'une planète qui s'appelle terre.
Et sur cette terre,
seuls l'homme et la femme ont la puissance de penser, de choisir et
d'aimer.



Hommes, il nous appartient
d'explorer, d'Exploiter, de dominer cet univers
pour nous grandir et nous achever.

Mais quelle est donc notre destinée?

A qui devons-nous répondre de notre liberté?
de notre fidélité au bien?
de notre loyauté envers nos frères?

Qui nous inspire d'aimer nos semblables,
de nourrir ceux qui ont faim,
de servir la justice et la paix?

Qui est à l'origine de la terre et des hommes?
Qui nous dirige et nous oriente?
Qui nous attire vers un même bonheur?

DIEU, c'est ton Nom,

Accorde que cette exposition « Terre des Hommes »
nous rassemble et nous unisse;

Qu'elle nous rapproche, riches et pauvres,
dans un juste équilibre des biens;

Et qu'elle suscite, par ses heureuses initiatives,
le progrès de la fraternité et de la paix.

Vérité très aimable,
Espérance des cœurs,
Amour qui nous appelle à l'amour,

Accorde-nous de bâtir ensemble
une « terre des hommes »
qui soit une terre digne de Toi.

Témoignages des visiteurs du Pavillon chrétien à l'Expo '67
Testimonies from visitors to the Christian Pavilion at Expo '67

I recently spent several days at Expo'67 and feel that I must write to congratulate you on the creation of the Christian Pavilion. Strangely enough I am an agnostic and yet the pavilion impressed me more than it did several Christian friends I have discussed it with. As a humanist I share many of your beliefs, and I found these excellently expressed in the pavilion. The Christian pavilion with its emphasis on spiritual values and its necessary reminder of man's ability to destroy provides a very welcome counterpoint to the rest of Expo which stresses so heavily man's material ``progress``..... In toto, hearty congratulations on your achievement. (Kenneth Golby, M.A.)

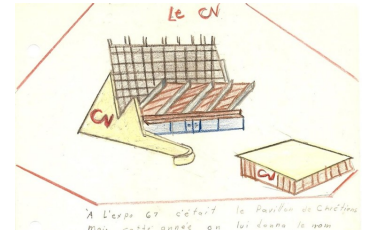


Merci aussi pour le Pavillon Chrétien! Quelle joie d'avoir pu, enfin percevoir la présence de l'Église sur la Terre des Hommes, non pas sur le plan de ses réalisations et de ses problèmes d'ordre institutionnel, mais dans la profondeur de son message évangélique, comme salut de Jésus Christ dans la lumière et la vie, comme offrande de l'amour de Dieu pour l'homme dont il perçoit l'attente, comme espérance du huitième jour! Puisse cette perspective être à la fois un témoignage pour le présent et une tremplin pour l'avenir. Toute ma gratitude et mes vœux dans le Christ Jésus. (François Coudreau, p.s.s. Directeur Honoraire de l'Institut Supérieur de Pastorale Catéchétique (Paris) Curé-Doyen Boulogne Vaillancourt (Hauts-de-Seine) Aumônier Général du Bureau International Catholique de l'Enfance (Rome))

...Le Chrétien vit sur la Terre des Hommes et c'est sur cette terre qu'il construit le Royaume de Dieu. Il y a aussi toute une génération d'hommes que les photos, que le film du Pavillon chrétien dérange et met en état de réflexion. Pour une fois que des chrétiens ne font pas de propagande et de publicité de leurs églises respectives (catholique, anglicane, presbytérienne, luthérienne, etc.), pour une fois que des chrétiens se posent en point d'interrogation sur la Terre des Hommes...

Témoignages des visiteurs du Pavillon chrétien à l'Expo '67 Testimonies from visitors to the Christian Pavilion at Expo '67

laissons-nous alors pénétrer par le sens di sacré qui émerge de la profondeur de la vie des hommes et que nous montre le Pavillon Chrétien. L'Église des images et des statues est absente de l'Expo'67, mais l'Église au service de l'homme, l'Église au cœur de la vie de l'homme devient un peu plus présente si nous savons nous laisser déranger par le langage du cœur. Certains trouverons certes plus sécurisant la vision d'une image pieuse que la photo d'un VIETNAMIEN MORT, tué par les « SOLDATS DU CHRIST... » (Pierre Deschenes)



I can honestly say that the Christian Pavilion was beyond a doubt the best of the exhibits that we were able to visit. Whereas the Vatican Pavilion at the New York World's Fair was "nice", it was pointless. The Christian Pavilion had a message in bold, courageous forms. I am a seminarian (Catholic Diocese of Bridgeport); and myself and my fellow seminarian are striving to witness as the Christian Pavilion is showing witness in our own ways which are different but yet the goal is the same - to create a living, vibrant community based on the Word.... (Anonymos)

L'Église catholique s'est associée à six autres confession pour donner aux visiteurs de l'Expo, en même tant qu'un choc et qu'un espoir, une impression de fraternité et de compréhension humaines qui sont la véritable expression de l'amour du Christ. Voilà ce que nous avons pensé au Pavillon Chrétien. M.F. L'Écho - Abitibi-Ouest, Québec

Il ne se visite pas, il se vit. Nous en sommes à la fois les « exhibits » et les bâtisseurs, chacun de nous se reconnaissant dans les aspects, les états de l'âme, les misères et les injustices qui y sont étalés. Même si nous n'admettons pas cette « chambre des horreurs », comme d'aucuns l'ont déjà désigné, nous nous compromettons nous-mêmes en le refusant puisque

*Prière pour Expo '67 « Terre des Hommes »
par Père Irénée Beaubien, SJ*

nous n'admettons pas ce qui compose actuellement notre monde.

Le Pavillon Chrétien sur la Terre des Hommes : un pavillon à visiter et à revisiter... Déjà, ces gens de différentes langues, mentalités et nations qui admettent la nécessité de l'espérance chrétienne, ont mis en commun leurs joies, leurs peines et leurs souffrances dans la fraternité et la charité. (Gaston Boucher Le courrier de Montmagny, Québec)



There in much discussion about the pavilion, I know, and so I arrived with some misgivings. However.... I found it most impressive, finding that it builds from zone to zone. Zone two has tendous impact, of course, and some persons believe that its drama of the ``negative`` avershadows zone three. I did not have this reaction : while the film was deeply moving and disturbing, I found that an entrance into zone three gave one a new outlook, beginning with the words, ``A Child is born...`` and the madonna and child photo opposite the head of the stairs. Architecture, music, lighting, still photos, slides, and captions, I believe, get the message through to the participant (member of the audience) (without slugging him with it. Serenity has been accomplished inside by the artist and there is a quietness throughout the pavilion area that is conductive to thought. I am glad you avoided ``pat`` answers and provoke participants into thought. The younger generation will appreciate the approach and it is normal and perhaps good for the older generation to ask ``Was the lesson strong enough? Was it too subtle? Will others find what I found?`` Each one of us apt to underestimate the understanding of the other. (Henry Endress, Vice-President : Director of University Resources Waterloo Lutheran University, Waterloo, Ontario)

Archives du Centre canadien d'oecuménisme

*The Father Beaubien's funeral homily
By Rt. Rev. Bruce Mayers, OGS*



The Rt. Rev. Bruce Mayers OGS is

the bishop for the Anglican Diocese of Quebec since 5 May 2016. Upon the retirement of Bishop Dennis Drainville on Bishop Bruce took formal possession of the See of Quebec as its 13th Lord Bishop on April 19th 2017.

After a career of nearly ten years in journalism and broadcasting, he was ordained in 2004. Since then +« Bruce has had the opportunity to serve our church in a variety of ways in its parish, diocesan, provincial, national, and international expressions, all as a priest of the Diocese of Quebec. »He is functionally bilingual in English and French.

An ecumenist by vocation, he served as the Anglican Church of Canada's national staff person with responsibility for inter-church and interreligious relations. Bishop Bruce is currently completing a doctor of ministry degree through Saint Paul University, Ottawa

The church into which Irénée Beaubien was baptized a century ago is in some ways unrecognizable from the church out of which he is being buried today.

Among other things, back then Catholics and Anglicans in his hometown of Shawinigan would not have dared to darken the doors of each other's churches.

Today the Anglican bishop of that diocese is preaching at Father Beaubien's funeral mass! Things certainly have changed during his lifetime.

Je m'adresse à vous ce matin, non pas comme une personne qui connaissait le père Beaubien, mais plutôt comme un confrère chrétien et œcuméniste, bien conscient et extrêmement reconnaissant de la vie, du témoignage et de l'héritage laissé par ce pionnier œcuménique. Si les choses ont bien changé aujourd'hui dans la compréhension et l'appréciation que nos églises de diverses traditions ont les unes pour les autres, c'est en grande partie grâce au travail réalisé par Irénée Beaubien tout au long de sa vie.

Je ne remémorerai pas ici l'historique des implications et des réalisations œcuméniques du père Beaubien, d'une part parce que la plupart d'entre nous sommes déjà très familiers avec ses accomplissements et d'autre part parce que cette liste serait simplement beaucoup trop longue. Il a réalisé tellement de choses! En passant à travers la liste, j'ai été estomaqué de constater tout ce qu'il avait déjà accompli pour la cause de l'unité chrétienne avant même que je sois né!

Toute la vie et tout le ministère du père Beaubien sont caractérisés par le dialogue : le dialogue avec les fidèles de confessions différentes, de fois différentes; le dialogue entre catholiques et avec ceux et celles éloignés de l'église; le dialogue entre francophones et anglophones; le dialogue avec la société civile.

But his driving passion and most fundamental commitment was giving expression to Jesus' deepest desire for his disciples: "that they may all be one ... so that the world may believe." Father Beaubien's whole life and ministry were dedi-

The Father Beaubien's funeral homily
By Rt. Rev. Bruce Mayers, OGS

cated to revealing—in great and small ways—the visible unity of the one Church of Christ.

And he courageously began that work for Christian unity in a time and context in which it was not the obvious thing to do. Before the Second Vatican Council non-Catholics were still technically considered “heretics and schismatics,” and yet Father Beaubien—driven by the ecumenical imperative of the gospel—nevertheless sought ought and entered into dialogue with Protestants, Anglicans, and Orthodox.

He did so with the wisdom of a serpent and the innocence of a dove, risking encounters and asking questions for which his church wasn't sure it was ready. Reflecting back on those times, Father Beaubien once wrote, “We had to act with circumspection.”

Mais il a osé poser des gestes, et lorsque l'Église catholique s'est officiellement jointe au mouvement œcuménique avec Vatican II, l'église ici au Québec était prête à se mettre au travail. Sous le leadership du père Beaubien, l'Office national d'œcuménisme a immédiatement été mis sur pied, pour éventuellement devenir le Centre canadien d'œcuménisme, qui existe toujours aujourd'hui et qui constitue peut-être le plus bel héritage qu'il laisse derrière lui. Il a été un prophète œcuménique, un précurseur, ouvrant la voie du dialogue et de l'unité que son église – et bien d'autres – emprunteraient plus tard.

Lorsque l'église se réunit pour confier l'un de ses membres disparu à la miséricorde de Dieu, nous utilisons souvent la référence au baptême. Le cierge pascal qui est placé à côté des fonts baptismaux au moment de notre baptême se retrouve aujourd'hui à côté du corps du baptisé. Irénée sera aspergé avec l'eau pour une dernière fois, mettant fin à son pèlerinage sur terre de la même manière qu'il avait commencé. Et nous nous remémorons les mots de Saint Paul : « Ne le savez-vous pas ? Nous tous qui par le baptême avons été unis au Christ Jésus, c'est à sa mort que nous avons été unis par le baptême. Si donc, par le baptême qui nous unit à sa mort, nous avons été mis au tombeau avec lui, c'est pour que nous me-

Rt. Rev. Bruce Mayers

*Coordinator for Ecumenical Relations (Interfaith Relations added in 2013), General Synod of the Anglican Church of Canada, 2012- 2016
*Missioner for Communications, Diocese of Quebec, 2011-13
*Archdeacon of Quebec, 2008-13
*Incumbent (part time), Trinity, Sainte-Foy, 2009-11
*Incumbent (part time), Saint Michael, Sillery, 2008-12
*Incumbent, Parish of the Magdalen Islands, 2004-07
*Assistant Curate, Deanery of Quebec, 2004
*Morning News Anchor, Mix 96 radio (Montreal), 2000-2003
*Interim Host, “The World Today” current affairs program, CJAD radio (Montreal), 2000
*Quebec City Bureau Chief, CFRB/CJAD radio (Toronto/Montreal), 1997-1999
*Ottawa Bureau Chief, CFRB/CJAD radio (Toronto/Montreal), 1995-1997
*On-camera Presenter (part time), The Weather Network, 1995
*Reporter/Newscaster, CHOM/CKIS radio (Montreal), 1994-1995
*Reporter/Writer/Audio Editor, Standard Broadcast News (Toronto), 1993-1994
*Reporter/Newscaster, CJSS/CFLG radio (Cornwall, Ontario), 1993

*The Father Beaubien's funeral homily
By Rt. Rev. Bruce Mayers, OGS*

nions une vie nouvelle, nous aussi, comme le Christ qui, par la toute-puissance du Père, est ressuscité d'entre les morts. »

Et il est encore plus approprié que nous soyons, ce matin, amenés à réfléchir sur notre baptême, parce que toutes nos divisions en tant que chrétiens et en tant qu'églises s'estompent en raison de notre baptême commun. Le décret sur l'œcuménisme de Vatican II stipule que « tous ceux qui ont été justifiés par la foi reçue au baptême, incorporés au Christ, portent à juste titre le nom de chrétiens, et les fils de l'Église catholique les reconnaissent à bon droit comme des frères et sœurs dans le Seigneur. »

Cette inspiration toute simple mais cruciale a permis de transformer « des hérétiques et des schismatiques » comme moi en « des frères et sœurs séparés », vivant dans un état de réelle bien qu'imparfaite communion, et c'est ce qui a servi de moteur et d'orientation à la mission de vie du père Beaubien comme agent de réconciliation.

All of us who have been baptized into Christ Jesus—whether Catholic or Anglican or Protestant or Orthodox or more recent expressions of Christianity—have been baptized into his death. And “if we have been united with him in a death like his, we will certainly be united with him in a resurrection like his.”

In death, our multiplicity of differences recede into the background, and “what unites us is much greater than what divides us,” and what unites us is this: one Lord, one faith, one baptism, one God and Father of all.

As a child growing up in Shawinigan, on the banks of the Saint-Maurice River, Irénée would have been accustomed to seeing log drivers (« draveurs ») skilfully jumping from log to log, working hard to get the timbers to their intended destination to a sawmill or paper factory downriver.

*...Toutes nos
divisions en
tant que
chrétiens et
en tant
qu'églises
s'estompent
en raison de
notre
baptême
commun.*

The Father Beaubien's funeral homily

By Rt. Rev. Bruce Mayers, OGS

But before those log drivers could do their job on the river, hard-working lumberjacks had to do their job back in the bush—the difficult, sometimes tedious and risky work of cutting down the trees.

I wonder if there's something analogous to the work of ecumenism to be found in the forests and rivers of Irénée's childhood. Father Beaubien and the ecumenists of his generation were kind of like those lumberjacks, often heading into unknown territory to seek out and harvest the raw material for ecumenical agreement and cooperation, and getting it down to the river.

You could say there's a bit of a logjam though—ecumenical agreed statements and declarations and covenants still waiting to be fully received and lived into by our churches. So perhaps my generation of ecumenists need to be more like log drivers, with the skills to help dislodge the quality timbers felled by the ecumenical lumberjacks like Father Beaubien, and nimbly navigate them through sometimes choppy waters so they can be received and processed by the churches, and become an integral part of their lives and structures. Because the finest cut of timber is only of so much use if it is stuck in a bottleneck upriver from the sawmill.

Il est maintenant tout à fait à propos de conclure en citant le père Beaubien lui-même. Dans l'évangile de ce matin, Jésus exprime son profond désir que nous, ses disciples, ne soyons qu'un, dans l'intérêt du monde que Jésus est venu sauver. Ce désir de Dieu est ce qui a guidé la vie et le travail du père Beaubien jusqu'au jour de sa mort. Il nous lègue un riche héritage et du travail à continuer afin de réaliser le désir de Jésus – et aussi l'exhortation suivante. En 2004, le père Beaubien a écrit :

« Baptisés de toute dénominations, forts de la puissance et de l'amour de Dieu, assistés de la grâce salvifique de Jésus Christ, guidés par le souffle vivifiant de son Esprit, nous avons tous la responsabilité, dans le contexte actuel, de coordonner nos efforts variés au profit d'une mondialisation qui cherche et qui de-

*This
ecumenical
work I have
done, and
continue to do
happily, and
with grateful
thanks for the
work and
dedication of
Father
Baubien and
his team –
without doubt
the Christian
Pavilion at
EXPO 67 left me
with a special
memory of
coming from
knowing so
very little
about
ecumenism
when I was
growing up ...*

The Father Beaubien's funeral homily

By Rt. Rev. Bruce Mayers, OGS

vrait normalement répondre aux attentes et aux aspirations les plus légitimes d'une humanité souffrante en quête d'unité et de paix dans la vérité et l'amour. Le mouvement œcuménique, bien compris et vécu, constitue l'une des principales sources d'espoir pour la promotion universelle du Royaume de Dieu. »

Throughout his earthly pilgrimage, Irénée was strengthened by the power and love of God, assisted by Jesus' saving grace, and guided by the life-giving breath of the Holy Spirit. Now in the fullness of God's presence, may he know perfect unity, and may we be strengthened, assisted, and guided by our triune God to carry on the reconciling work of the kingdom of God that Irénée now lays down.

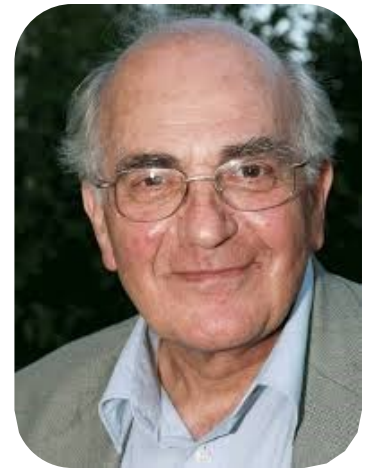


This ecumenical work I have done, and continue to do happily, and with grateful thanks for the work and dedication of Father Beaubien and his team – without doubt the Christian Pavilion at EXPO 67 left me with a special memory of coming from knowing so very little about ecumenism when I was growing up ...



*Convictions, spiritualité et justice sociale
Conversation avec frère Gabriel Nissim,
Président de l'ACAT-France*

*Ce texte est la transcription de l'entretien de Denitsa
Tsvetkova avec le frère Gabriel Nissim qui a lieu, le 23
juin 2017 au Centre canadien d'œcuménisme*



D: Racontez-nous un peu votre parcours spirituel, comment êtes-vous devenu dominicain?

Ça fait soixante ans que je suis devenu dominicain. Le plus important que c'est d'une part un appel global de Dieu quand j'étais enfant, un appel personnel, mais forcément d'être prêtre, mais voilà, un appel personnel de Dieu, relation personnelle, et ensuite la rencontre avec les Dominicains et que j'ai tout de suite choisis. C'était les Dominicains ou rien d'autre. C'était plus une façon d'être, une espèce de climat, si vous voulez, que les Dominicains offraient et dans lequel je me suis senti tout à fait à l'aise. En revanche, environ trois ans après, j'ai passé quelques jours dans un monastère bénédictin et là, moi j'aime beaucoup la belle liturgie, pas la liturgie solennelle, du tout, mais la liturgie où, il y a vraiment quelque chose qui se passe, où, on essaie d'être en présence de Dieu; et là, je me suis demandé un moment si je ne devrais être plutôt bénédictin pour vivre justement ce service de présence de Dieu, d'honorer Dieu. Mais ma vocation était beaucoup plus de parole, mais de parole au sens où, c'est important pour moi que les gens comprennent quelque chose à la parole de Dieu, à l'Évangile. J'ai toujours aimé étudier la Bible avec les gens que ce soit par la prédication, soit dans des rencontres, des groupes, mais toujours au service de la parole de Dieu, toujours. Ce n'est pas quelque chose de facile de rentrer dans la Bible et aider les gens aujourd'hui à pouvoir entrer eux-mêmes dans cet univers biblique. Je suis très sensible, très attaché à faire comprendre la Bible à ceux qui le souhaitent.

*Ce n'est pas
quelque
chose de
facile de
rentrer dans
la Bible et
aider les
gens
aujourd'hui
à pouvoir
entrer eux-
mêmes dans
cet univers
biblique.*

En même temps, je me mets à l'écoute, je reçois beaucoup des gens avec qui je discute et ça, c'est toujours très intéressant et une des choses importantes pour moi c'est vraiment de comprendre le cheminement à travers toute la Bible. Ce n'est pas une parole isolée qu'on prend et qu'on creuse, c'est beaucoup plus d'un ensemble dans lequel on se promène et c'est très frappant comment on va lire un

*Convictions, spiritualité et justice sociale
Conversation avec frère Gabriel Nissim,
Président de l'ACAT-France (suite)*

texte qu'on a déjà lu 25 fois et ça vous parle de nouveau, mais autrement, parce que nous, on est autrement. C'est vraiment une Parole très humaine et c'est vraiment nous, mais nous à la fois avec Dieu. J'essaie de vivre ça et être comme ça avec d'autres.

D: Votre spiritualité dominicaine, qu'est-ce qu'elle apporte à vos luttes pour la justice sociale?

Il y a deux éléments, si vous voulez. Le premier, c'est l'élément historique. Les Dominicains ont été les créateurs, ce sont eux qui ont créé un peu le concept du droit de l'homme. Cela ne veut pas dire qu'ils l'ont toujours pratiqué..., parce qu'il y a eu aussi l'Inquisition, mais au moins il y a eu vraiment ça, c'est donc, par exemple, Bartolomé de las Casas, Antonio de Montesinos au seizième siècle qui voient la situation dans les colonies espagnoles, le manque total de respect envers d'humanité, vis-à-vis les amérindiens en Amérique et ça les révolte et il y a toute une réflexion, en particulier de Francisco de Vitoria qui est, on peut dire le fondateur des droit de l'homme, de l'idée de « droit de l'homme ». Un autre élément qui est pour moi tout à fait fondamental, c'est le passage de l'Exode, où Dieu appelle Moïse. Quand Dieu appelle quelqu'un, le modèle fondamental c'est le modèle de Moïse et qu'est-ce que Dieu dit à Moïse: J'ai vu, j'ai vraiment vu, j'ai entendu, j'ai vraiment entendu la souffrance de mon peuple. Je suis résolu à le délivrer, je t'envoie donc libérer mon peuple. Ça, c'est notre vocation à tous, pas seulement les Dominicains, bien entendu, c'est tous, tous les Chrétiens. (Exode 3: 7-9) Ce sont les Chrétiens qui sont appelés à entendre cet appel « va libérer mon peuple ! ». C'est ce que Jésus reprend tel quel quand Il crée sa propre mission dans Luc, chapitre 4, dans la synagogue de Nazareth où Il était « L'Esprit du Seigneur est sur moi, Il m'a envoyé pour rendre la vue aux aveugles, pour libérer les captifs. »

Voilà, j'ai trouvé ça dans notre Ordre dominicain et il y a beaucoup de frères qui vivaient ça et qui vivent ça encore aujourd'hui, nous sommes très nombreux à le vivre, mais c'est quelque chose qui s'adresse à tous les Chrétiens, à tous les Juifs

*Les
Dominicains
ont été les
créateurs,
c'étaient eux
qui ont créé
un peu le
concept du
droit
humain...« je
t'envoie de
libérer mon
peuple. » Ça,
c'est notre
vocation à
tous, pas
seulement
les
Dominicains*

*Convictions, spiritualité et justice sociale
Conversation avec frère Gabriel Nissim,
Président de l'ACAT-France (suite)*

et Chrétiens. Nous sommes appelés à libérer les hommes partout qui souffrent injustement.

Concrètement pour voir les enjeux actuels, où sont les lieux où nous pouvons faire ça? Il y a beaucoup de façons de le faire, mais une chose qui me semble importante, c'est que pendant très longtemps, dans l'Église, on a aidé les gens qui souffrent. Beaucoup de religieuses, par exemple, ont créé des hôpitaux, des maisons pour accueillir les personnes qui souffrent, c'est très bien. Cela dit, ça ne suffit pas, le problème n'est pas vraiment d'aider au sens de se pencher sur quelqu'un. C'est plutôt d'être là pour qu'il se relève. Pour que lui-même puisse reprendre sa vie en main et puisse restaurer sa dignité. C'est là que les droits de la personne interviennent. Pour modifier cette tendance que nous avons la tentation pendant longtemps d'aider simplement, de donner, non, c'est important de dire à quelqu'un « Lève-toi et marche ! » Cela s'applique aussi bien aux peuples et aux groupes humains.

D: La dimension spirituelle, semble-t-il, est en train de disparaître dans notre société. Comment on peut l'utiliser pour renforcer nos organismes à but non lucratif qui luttent pour la justice sociale?

Moi, je ne crois pas que la spiritualité disparaisse, elle prend d'autres formes. L'être humain est un être qui a une dimension spirituelle. Il est capable de l'approfondir ou pas, il est capable de la développer ou pas, il est croyant, il va la développer en tant que croyant, il n'est pas croyant, il peut le développer en tant que non-croyant. Vous avez des gens qui sont tout à fait athées et qui ont une grande dimension spirituelle. Ils sont très sensibles par rapport à la justice sociale, par rapport à la beauté, par rapport à tout un ensemble des valeurs. La dignité humaine, la justice, la solidarité. Il y a beaucoup, beaucoup d'éléments, la dimension spirituelle est très, très riche et moi ce qui me frappe aujourd'hui, c'est que, en France, à l'heure actuelle, il y a seize millions de personnes qui sont engagées dans les associations, les ONG etc., les personnes bénévoles, c'est magnifique, je trouve. Il y a différents types d'engagements, mais c'est très encourageant. J'ai fait l'expérience pendant plus de vingt ans de ce qu'on appelle le Conseil de l'Europe, (qui n'est pas l'Union Européenne), qui est un organisme euro-

En France, à l'heure actuelle, il y a seize million de personnes qui sont engagées dans les associations, les ONG etc., les personnes bénévoles, c'est magnifique.

*Convictions, spiritualité et justice sociale
Conversation avec frère Gabriel Nissim,
Président de l'ACAT-France (suite)*

péen qui englobe 47 états membres pour mettre en œuvre les droits humains en Europe et au-delà, mais d'abord dans les pays européens. C'est 350 ONG à travailler là, en statut officiel auprès du Conseil de l'Europe et nous étions une quinzaine ONG chrétiennes, mais il y avait 330 autres qui n'étaient pas chrétiennes et on a toujours très, très bien travaillé tous ensemble. Justement sur la base commune de respect des droits humains et la promotion des droits humains et chacun apportant sa propre note spirituelle qui apporte des éléments d'anthropologie, de réflexion, d'enrichissement. Je me souviens par exemple d'un ami Bouddhiste, de l'Union bouddhiste internationale, et leur façon d'aborder un certain nombre de problèmes humains de droits de la personne humaine à partir de leur spiritualité bouddhiste est très enrichissante pour tout le monde, croyants et non croyants. Nous avons par exemple des ONG qui s'occupent des personnes handicapées, des personnes en difficultés, d'éducation. À chaque fois ils développent une compétence spirituelle je dirais, qui profite à tout le monde. Dans notre travail nous étions très, très solidaires. On peut ne pas être d'accord sur ceci ou cela, bien entendu et heureusement, mais il restait que nous étions ensemble à travailler pour la dignité de l'être humain. Non seulement ils respectaient nos convictions chrétiennes, mais ils les appréciaient, comme moi, j'appréciais les leurs et cela ne posait aucun problème. La preuve est que moi, j'ai été élu président de la Commission des droits humains de cette Conférence des ONG du Conseil de l'Europe où sont trois ou quatre commissions et j'étais président d'une des commissions, cela veut dire qu'ils appréciaient ce que j'apportais à la fois moi, personnellement et avec qui je suis comme Dominicain.

D : Quel était votre rôle à l'ACAT?

J'ai été tout simplement membre de l'ACAT pendant six ans, mais on m'a demandé justement à partir de l'expérience que j'avais pendant vingt ans au Conseil de l'Europe d'apporter ma connaissance aux droits humains, de tout ce qu'on appelle « advocacy », de plaider au plan international pour favoriser l'ACAT-France et je suis rentré au Comité directeur de l'ACAT-France, j'ai passé six ans et les deux dernières années j'étais le président de l'ACAT-France. Dès le début, j'étais actif dans la Commission théologique de l'ACAT-France. Nous sommes

*Dans la
Commission
théologique de
l'ACAT-France,
nous sommes
un petit groupe
de douzaine de
théologiens,
catholique,
protestant,
orthodoxe. Je
suis actif aussi
dans la
Commission de
réflexion sur la
torture en
général, dans
la société
actuelle.*

*Convictions, spiritualité et justice sociale
Conversation avec frère Gabriel Nissim,
Président de l'ACAT-France (suite)*

un petit groupe d'une douzaine de théologiens, catholiques, protestants, orthodoxes. Je suis actif aussi dans la commission de réflexion sur la torture en général, dans la société actuelle. Ce qui est assez frappant, c'est qu'aujourd'hui, en France, beaucoup de gens trouvent que la torture peut être acceptable. Aux États Unies, c'est la même chose, pour la peine de mort. J'ai discuté hier avec quelqu'un qui me disait que c'est curieux comment les chrétiens peuvent être à la fois « *pro life* et *pro death* ». Je trouve que les deux posent questions. Je pense qu'aujourd'hui une association comme l'ACAT a un double rôle. Le premier c'est effectivement de défendre les victimes de la torture, de la peine de mort, de la violence et tous ceux qui ne peuvent pas fuir de là où ils sont, alors qu'ils ne choisissent pas fuir ou non, ils sont obligés de quitter leurs maisons, leurs pays, parce leur vie est menacée, parce qu'ils étaient en situation de défaite, ou torturés.

Le 26 juin, c'est la journée internationale du soutien des victimes de la torture et tous les humains, nous avons en France et en Europe, la nuit des veilleurs avec des prières pour les personnes victimes de la torture. En même temps, on voit bien que si la torture existe, et vous savez que c'est un pays sur deux dans le monde qui pratique la torture, l'opinion publique a un rôle décisif à jouer et c'est fondamental de faire avancer dans l'opinion publique le respect de la dignité de chaque personne.

La dignité de la personne est quelque chose qui nous vient du fait que nous sommes les fils et les filles de Dieu.

Ce qui est assez curieux qu'une des missions de l'ACAT est de convaincre les autres Chrétiens des Églises que ça rentre dans leur spiritualité, dans l'anthropologie, dans la conception de l'humain, dans la théologie. L'abolition de la torture est fruit d'une réflexion d'ordre théologique, pas seulement, mais pour nous, les chrétiens, c'est quelque chose qui est profondément lié à notre foi.

*L'abolition
de la torture
est fruit
d'une
réflexion
d'ordre
théologi-
que... pour
nous, les
Chrétiens,
c'est quelque
chose qui est
profondéme
nt lié à notre
foi.*

D : Quelle est la place de l'œcuménisme dans des organismes comme l'ACAT ?

L'ACAT est œcuménique depuis le début. En France, c'est un mouvement vraiment œcuménique. Surtout catholiques et protestants, parce que les orthodoxes ne

*Convictions, spiritualité et justice sociale
Conversation avec frère Gabriel Nissim,
Président de l'ACAT-France (suite)*

sont pas très nombreux en France, mais il y a des orthodoxes, bien entendu et des chrétiens de différentes confessions protestantes, des Quakers, des Baptistes, des Mennonites. Ce qui m'étonne c'est qu'en Angleterre l'ACAT ne s'est jamais beaucoup développée, ni aux États Unies. Ils en auraient bien besoin. Notamment autour de la peine de mort et ce qui se passe dans les prisons actuellement. La situation dans les prisons aux États Unies, sans parler des couloirs de la mort, c'est encore pire. Nous avons soutenu quelqu'un qui a passé 44 ans dans le couloir de la mort. 44 ans, c'est une torture en soi, c'est inhumain, c'est honteux. On ne comprend pas comment les chrétiens américains ne se révoltent pas devant une telle situation. Il y en a qui se révoltent, mais cette réaction n'a pas donné des effets au niveau national.

D: Parlons un peu de votre présence auprès des médias et quelles sont les difficultés, s'il y en a, auprès des médias chrétiens aujourd'hui?

Disons que la tendance aujourd'hui en France des médias catholiques de vouloir proclamer de nouveau une foi que les gens sont de plus en plus réticents à accepter et qui aurait été complètement différente. En France il y a présentement une indifférence religieuse considérable, vous avez 95% de gens qui ne sont pas croyants et qui ne sont pas pratiquants. Les catholiques pratiquants sont de l'ordre de 3 à 4 %. Les médias catholiques cherchent d'abord à conforter ces 4% et puis parler des Évangiles à des gens que cela n'intéresse pas. Ils cherchent comment arriver à intéresser les gens, mais ils ont beaucoup de mal, ils n'ont pas beaucoup de public, parce qu'ils ne peuvent pas obliger quelqu'un à regarder une émission catholique et écouter un radio catholique. Il y a des médias catholiques ou chrétiens qui nous donnent la parole, en particulier protestants. Il n'y a aucun problème avec les médias protestants. Ils nous donnent toute la place que nous souhaitons et même ils nous sollicitent. Les médias catholiques sont beaucoup moins enthousiastes à notre égard. Mais il faut faire une distinction, les médias catholiques sont très les catholiques et parlent aux catholiques du catholicisme. Ils aimeraient parler aux autres, mais ils n'y arrivent pas, parce qu'ils parlent du catholicisme et cela n'intéresse pas les gens. Il y a en France des médias catholiques en grande qualité, comme le journal La Croix, comme la Radio de RCF.

*En France,
il y a
présentement une
indifférence
religieuse
considérable, vous avez
95% de gens
qui ne sont
pas croyants
et qui ne
sont pas
pratiquants.
Les
Catholiques
pratiquants
sont de
l'ordre de 3
à 4 %.*

*Convictions, spiritualité et justice sociale
Conversation avec frère Gabriel Nissim,
Président de l'ACAT-France (suite)*

Nous (ACAT) avons des bonnes relations avec le RCF, mais la Croix ne s'intéresse pas beaucoup à l'ACAT. Mais ce n'est pas leur faute. Aujourd'hui, en France, on ne sait pas ce que c'est la torture en réalité. On voit la torture d'abord comme on la voyait pendant la guerre en Algérie, torturer pour faire parler et obtenir des renseignements. C'est le cas d'un terroriste qui a posé une bombe quelque part, ou un de ses camarades qui a exposé la bombe qui va exploser et il sait où est la bombe et vous avez arrêté cette personne vous voulez absolument savoir où est la bombe pour réparer la vie de 500 personnes et donc vous avez torturé le terroriste pour obtenir le renseignement de savoir où il est posé la bombe et sauver les gens. Ça c'est ce qu'on voit aujourd'hui, je veux dire, la légitimité de la torture. Et comme en France, ces cas n'existent pratiquement pas, donc la torture c'est pour d'autres pays. Mais en réalité la torture c'est pas du tout ça, ça c'est un cas, relativement rare de la torture. Ça existe, ça a existé, en France ont l'a pratiquée, en Allemagne ont l'a pratiquée pendant la guerre, tous les services secrets l'ont pratiquée et l'a pratiquent peut-être encore. Mais le cas le plus fréquent de la torture, c'est pour faire taire, ce n'est pas pour faire parler. C'est-à-dire que c'est une façon d'écraser quelqu'un, de lui dire « Tu es rien, tu n'es pas un être humain, tu n'as pas le droit, tu n'es pas digne, tu ne fais pas partie de l'humanité. » Donc moi, je te fais entrer dans la tête, à travers la souffrance de ton corps que tu n'es rien et je peux faire avec toi tout ce que je veux. N'oublions pas que la définition des Nation Unies, la déclaration universelle des droits de l'homme et la Convention universelle sur la torture traitent tout ce qui est traitement cruel, inhumain ou dégradant. Or, les traitements cruels, inhumains ou dégradants par les autorités publiques, vous savez, ça se pratiquer dans beaucoup d'endroits au monde pour réduire l'opposition politique au silence. Si vous regardez ce qui se passe en Russie, en Chine, en Azerbaïdjan, dans beaucoup de pays africains, la République démocratique du Congo, l'Angola, vous avez de très nombreux pays où on réduit l'opposition au silence par des traitements dégradants. On prend quelqu'un, on le met en prison et puis on l'écrase par la torture. Cela c'est quelque chose qui se retrouve même dans d'autres pays, en France par exemple. Même si la situation des prisonniers en France n'est pas aussi terrible comme dans bien d'autres pays, il reste quand même que l'attitude des surveil-

Mais le cas le plus fréquent de la torture, c'est pour faire taire, c'est pas pour faire parler. C'est-à-dire que c'est une façon d'écraser quelqu'un, de lui dire « Tu es rien, tu n'es pas un être humain, tu n'as pas le droit, tu n'es pas digne. »

*Convictions, spiritualité et justice sociale
Conversation avec frère Gabriel Nissim,
Président de l'ACAT-France (suite)*

lants de prison ou un certain nombre de policiers ou détenteurs des autorités publiques est d'écraser un certain nombre de gens par des traitements inhumains et dégradants avec une cruauté et même si ce n'est pas la torture par électricité, si vous voulez, mais l'effet est le même, parce qu'il s'agit de faire croire à quelqu'un qu'il n'est pas un homme. L'opinion publique ne se rend pas compte de ça et nos médias n'y accordent pas beaucoup d'importance, parce qu'ils ne voient pas le risque fondamental que cela représente. Une des choses qui est très frappante aujourd'hui, c'est que pour nos médias, dès que quelqu'un est accusé de quelque chose, il est coupable. Il y a une présomption de culpabilité dans les médias, vis-à-vis de tout ce qui se passe. Je pense que c'est beaucoup plus développé aujourd'hui. Aujourd'hui, vous êtes une personne publique, on vous accuse de quelque chose, les médias se précipitent sur ce cas et voilà, vous êtes coupable et vous ne pouvez jamais vous en remettre, jamais. Même si vous démontrez ensuite votre innocence, c'est fini. On peut continuer de vivre, mais c'est très difficile. Il n'y a pas de correctifs et les enquêtes durent très longtemps, le temps que la justice se prononce, ça remet à un an, à deux ans. Ce jour-là, vous serez reconnu innocent, oui, mais depuis deux ans tout le monde croit que vous êtes coupable et alors que la culpabilité a fait des gros titres dans les journaux, votre innocence sera mise en cinquième page dans un court filet. C'est le goût du sensationnel de la part des médias d'aujourd'hui, c'est le besoin de vendre.

D : Comment vous voyez l'avenir de l'ACAT ?

La nécessité de l'ACAT va continuer encore très longtemps. Même s'il y a beaucoup de citoyens qui se mobilisent pour tout ce qui est ONG etc., on sait aussi que les façons de militer ont changé. Ce qui me frappe dans l'ACAT, c'est qu'elle est une communauté. En France il y a 350 groupes, il y a des individus qui ne font pas partie des groupes. Parce que beaucoup de gens sont devenus âgés, on a du mal à renouveler les membres etc., et l'existence de ces 350 groupes est en jeu. Mais malgré les difficultés, ce qui est frappant est qu'il se passe quelque chose entre eux. Il y a une qualité de communauté chrétienne entre eux. Cela se ressent aux rassemblements régionaux. Il y a 28 régions, chaque région se réunit en automne pendant un week-end, souvent deux jours et on ressent vraiment une qualité d'amitié, de fraternité entre les gens qui sont là, de prière en

Il y a beaucoup des ONG qui fonctionnent comme un groupe des professionnels soutenu par des donateurs. (ACAT) existe comme groupe, comme communauté, au sein de nos Églises et au sein de la société et ça représente quelque chose.

*Convictions, spiritualité et justice sociale
Conversation avec frère Gabriel Nissim,
Président de l'ACAT-France (suite)*

commun, de soutien mutuel, c'est très fort. Lors de notre assemblée générale tous les deux ans, c'est pareil et les gens qui viennent de l'extérieur sont frappés de la qualité de communauté au sens chrétien du terme. Je pense que l'avenir de l'ACAT... ça doit rester, il ne faudrait pas du tout que ça devienne comme un certain nombre d'ONG un groupe de professionnels soutenu par des donateurs. Il y a beaucoup d'ONG qui fonctionnent ainsi. Mais nous, ce n'est pas ça, nous existons comme groupe, comme communauté, au sein de nos Églises et au sein de la société et ça représente quelque chose. C'est un pouls de résistance aux dérives actuelles d'une société qui est irresponsable, exclusive, pas fraternelle, irrespectueuse envers les droits humains. Nous essayons de résister à ça pas seulement par ce que nous faisons, mais par ce que nous sommes. Nous sommes là. Comme ça il me semble qu'on peut penser à développer l'ACAT, plutôt que le nombre de personnes qui se mobilisent. Ensuite il y a différentes forme de mobilisation. Il faudrait aussi chercher comment à travers des réseaux sociaux, on peut sensibiliser et mobiliser d'autres gens. Ça peut être un très bon moyen de mobiliser l'ACAT. De même, il y a une façon de mobiliser les jeunes sans prendre des responsabilités permanentes, mais prêt à se mobilisant des actions ponctuelles. Je pense que là il y a beaucoup de choses à inventer. Ce qui est plus fort à l'ACAT, c'est qu'il s'agit d'une communauté chrétienne et c'est ça, je pense qu'il faut développer avant tout.

D: Communauté chrétienne, communauté œcuménique qui prie ensemble et qui travaille ensemble.

Oui, qui prie, qui travaille et qui agit ensemble. Oui, la dimension œcuménique est très importante depuis le début et ça continue. C'est une grande richesse, c'est du bonheur de se retrouver. Quand on prie ensemble il faut être très attentif à la façon dont les autres prient. Moi, je ne prie pas comme ça, mais je rentre dans leur façon de prier, comme eux, ils vont rentrer dans la mienne, selon les moments. Mais la souffrance est de ne pas pouvoir célébrer l'eucharistie ensemble. Ça viendra, j'espère.

D: Quel héritage vous aimeriez laissez aux jeunes?

*La dimension
œcuménique
est très
importante
depuis le
début et ça
continue.
C'est une
grande
richesse, c'est
du bonheur
de se
retrouver.*

*Convictions, spiritualité et justice sociale
Conversation avec frère Gabriel Nissim,
Président de l'ACAT-France (suite)*

Nos fondatrices, nos deux fondatrices (Édith du Tertre et Hélène Engel) se sont mobilisées parce qu'elles ont entendu une conférence, c'était un pasteur Tullio Vinay qui racontait ce dont il a été témoin au Vietnam, les tortures qu'il avait constatées et en particulier il a raconté l'histoire d'une jeune fille qui a été torturée et une de nos deux fondatrices était grand-mère, elle avait une petite fille de cette âge-là. Pour elle c'était insupportable de penser que ma petite fille de seize, dix-sept ans pourrait être torturée. Là-bas, au Vietnam, c'est insupportable. On peut mobiliser les jeunes en leur faisant comprendre la réalité. Ce n'est pas tout le monde qui va se mobiliser, mais déjà à partir du constat de la souffrance, ils se lèvent et ils se mobilisent. Nous avons tout à fait intérêt à renforcer le réseau mondial de l'ACAT. En particulier pour tout ce qui est vocation, parce que je pense que les gouvernements ne bougeront que si à la fois ils sont critiqués par des instances internationales et par la base. Il faut travailler à la fois sur l'opinion publique et sur les instances internationales. Il faut travailler au plan de « l'advocacy » internationale, aux États Unies en particulier, à Genève et à New York. Il faut travailler ensemble.



Action des chrétiennes et des chrétiens
pour l'abolition de la torture

L'Action des chrétiens pour l'abolition de la torture (ACAT) est une association œcuménique. Ses objectifs principaux sont l'abolition de la torture dans le monde, la défense et le soutien des personnes torturées. L'ACAT Canada est affiliée à la Fédération internationale de l'Action des chrétiens pour l'abolition de la torture (FIACAT).

L'ACAT invite les personnes des différentes Églises chrétiennes à s'engager concrètement et à être solidaires avec les victimes de l'injustice et de la torture. Sa mission repose sur l'article 5 de la Déclaration universelle des droits de l'Homme : « Nul ne sera soumis à la torture, ni à des peines ou traitements cruels, inhumains, ou dégradants », et sur la parole de Dieu qui affirme l'inaliénable dignité de la personne humaine « En vérité, je vous le déclare, chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ! » (Mt. 25, 40).

Sa vision : Un monde où la torture est totalement impensable en toutes circonstances.

Pour en savoir plus : <http://acatcanada.org>

*Les gouvernements ne
bougeront
que si à la fois
ils sont
critiqués par
des instances
internationales et par
la base. Il faut
travailler à la
fois sur
l'opinion
publique et
sur les
instances
internationales.*

L'engagement du mouvement Focolari pour l'œcuménisme par Umberto Giannettoni



Umberto Giannettoni

Études:

Licence en Science
Commerciales - Istituto
A. Pacinotti di Pisa -
Économie et science de
finances - Università Cat-
tolica - Milano -
Théologie - Scuola Teo-
logica di Trento

**Membre du Mouve-
ment des Focolari** à par-
tir de l'année 1955.

**Collaborateur de Chia-
ra Lubich** pour le déve-
loppement de la citadelle
internationale de Lop-
piano, - Incisa Valdarno,
FI – Italie - fondé par
Chiara Lubich, en 1964.

**Fondateur de la maison
d'Édition: New City
Press - Hyde Park, NY**

Il vit à Montréal dans le
Centre du mouvement
des Focolari

Il est le référent de
l'école internationale de
théologie pour laïcs –
**UPM, Université Popu-
laire Mariale.** Siège
Central in Rocca di Papa,
Roma, IT

Les membres du Mouvement sont impliqués dans la société par leur travail, leurs loisirs ou leur participation aux activités du monde social et associatif. Ils sont habitués à se confronter à la réalité de la société actuelle dans sa diversité. Soucieux de fraternité, ils cherchent, avec d'autres, à donner des réponses aux attentes des femmes et des hommes d'aujourd'hui.

Le Mouvement des Focolari désire apporter sa contribution à l'œcuménisme en travaillant à abattre les murs qui séparent les Églises, en faisant tomber les préjugés et en construisant des espaces ouverts où divers types de dialogues peuvent porter du fruit.

Le fondement de cette vie, c'est l'Évangile vécu à la lumière de la spiritualité de l'unité. Animés par cette spiritualité, des chrétiens de diverses Églises partagent le désir de reconnaître et d'approfondir le patrimoine commun, par la valorisation des sources de vie spirituelle qui animent les diverses Églises. La nouveauté tient au fait qu'ils se sentent membres d'une même famille, où les liens découlent du commandement de Jésus : « Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres. Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres. A ceci, tous vous reconnaîtreont pour mes disciples : à l'amour que vous aurez les uns pour les autres » (Jn 13, 34). «Être unis dans l'amour du Christ est une exigence pour établir la présence de Jésus parmi les siens (cf. Mt 18,20)» est devenu la caractéristique de la vie œcuménique du Mouvement des Focolari.

Après 50 ans d'existence, l'engagement œcuménique des Focolari s'est traduit par une nouvelle voie œcuménique, «dialogue de la vie », qui se présente comme la contribution du peuple de Dieu au rapprochement entre les Églises et au rétablissement de la communion pleine et visible entre elles. Il est un lieu où les chrétiens peuvent témoigner qu'il est possible de vivre ensemble.

Chiara Lubich, la fondatrice du Mouvement, le constatait, il y a plus de vingt ans, par ces mots : « Au cours des siècles, chaque Église s'est en quelque sorte progressivement rigidifiée à cause de l'indifférence, de l'incompréhension, et parfois à cause de la haine réciproque. Un supplément d'amour est donc devenu nécessaire en chacune ou, mieux, un véritable torrent d'amour devrait envahir la chrétienté » (Graz, Autriche, 23 juin 1997).

L'engagement du mouvement Focolari pour l'œcuménisme par Umberto Giannettoni (suite)

Les fruits se sont multipliés, dans le temps et dans le monde. « Dialogue de la vie » s'est progressivement transformé en un dialogue des peuples. À ce jour, le Mouvement des Focolari compte des chrétiens dans environ 350 Églises et communautés ecclésiales. Parmi eux, se trouvent aussi des évêques et des responsables ecclésiastiques qui se donnent rendez-vous chaque année pour vivre ensemble l'Évangile et approfondir la communion en Christ.

En Europe, au Moyen Orient et en Amérique du Nord et du Sud ont lieu des « écoles œcuméniques ».

Dès 1968, à Ottmaring, près d'Augsbourg (Allemagne), une cité-pilote œcuménique est née du désir des Focolari et de la « Fraternité de Vie commune », une fraternité évangélique qui a fait sienne la prière de Jésus pour l'unité (cf. Jn 17). Actuellement, environ 120 personnes y vivent. Son objectif est de rendre l'unité visible pour dire à tous qu'elle est possible, dès aujourd'hui, entre chrétiens de différentes Églises.

En 1999 débutait une expérience de communion entre des mouvements et des communautés de diverses Églises. Baptisée « Ensemble pour l'Europe », elle est basée sur une alliance d'amour réciproque. Une collaboration en vue du bien commun s'est initiée entre ces mouvements et communautés, avec un engagement pour la défense de la vie, pour la famille, pour la paix, pour les pauvres, pour une économie équitable et pour la sauvegarde de l'environnement, conformément au message de clôture du congrès « Ensemble pour l'Europe », qui s'est déroulé le 12 mai 2007 à Stuttgart (Allemagne).

Ce dialogue œcuménique a trouvé ses racines en 1961, en Allemagne, lorsqu'un groupe de luthériens ont entendu pour la première fois Chiara Lubich. Ils ont été séduits par sa proposition, à la fois simple et radicale, d'une vie enracinée dans la Parole de Dieu.

La même année, après plusieurs rencontres et contacts informels, s'est créé à Rome un secrétariat pour l'œcuménisme, dénommé « Centro Uno ». Igino Gior-

*Le
Mouvement
des Focolari
désire
apporter sa
contribution
à
l'œcuménisme
en
travaillant à
abattre les
murs qui
séparent les
Églises, en
faisant
tomber les
préjugés et en
construisant
des espaces
ouverts où
divers types
de dialogues
peuvent
porter du
fruit.*

*L'engagement du mouvement Focolari pour l'œcuménisme
par Umberto Giannettoni (suite)*

dani, co-fondateur des Focolari, en a été le premier directeur, jusqu'à sa mort en 1980.

Dès 1955, par l'intermédiaire d'un architecte suisse, le Mouvement s'est répandu au sein de l'Église réformée.

Les premiers contacts avec les anglicans ont eu lieu peu avant le Concile Vatican II. En 1966, Chiara Lubich a rencontré Michael Ramsey, le primat de l'Église anglicane. Depuis lors, jusqu'au primat Rowan Williams, tous les archevêques de Canterbury ont favorisé la diffusion de la spiritualité des Focolari dans l'Église anglicane.

La première rencontre de Chiara Lubich avec des responsables du Conseil Œcuménique des Églises à Genève remonte à 1967.

L'histoire des relations fraternelles entre le Mouvement des Focolari et l'Église orthodoxe trouve sa source dans l'extraordinaire rencontre entre Chiara Lubich et le Patriarche de Constantinople Athénagoras Ier. Chiara en fait part en ces termes : « C'était le 13 juin 1967. Il m'a accueillie comme si nous nous connaissions depuis toujours. "Je vous attendais !" S'est-il exclamé. Il a voulu que je lui raconte nos contacts avec les luthériens et les anglicans. » Au total, Chiara et Athénagoras Ier se sont rencontrés 25 fois.

Les contacts se sont poursuivis avec le patriarche Démétrios Ier, puis avec l'actuel patriarche œcuménique Bartholomée Ier, dans le même esprit d'estime et d'amitié.



<http://www.focolare.org/fr/news/tag/canada/>



Nouvelles du Centre canadien d'œcuménisme



Première capsule vidéo de l'Institut œcuménique Irénée Beaubien, SJ en ligne!

Au total une vingtaine de vidéos avec des spécialistes en œcuménisme seront disponibles gratuitement pour ceux et celles qui désirent mieux connaître l'histoire et les enjeux du mouvement œcuménique.

Visualisez la partie 1 en anglais sur la page Facebook du Centre canadien d'œcuménisme avec Dr. Lucian Turcescu, professeur en théologie, historien et responsable du Programme d'études supérieures au Département de théologie à l'Université Concordia!

Vous pouvez aussi suivre le lien:

<https://www.youtube.com/watch?v=rP-JkwutkJQ&feature=youtu.be>

Entre 2011 et 2016, le professeur Turcescu a été deux fois président du Département d'études théologiques. En 2004-2005, il a été président du département des études religieuses de l'Université St. Francis Xavier (Nouvelle-Écosse). Chercheur, il a des publications qui touchent plusieurs domaines, y compris la religion et la politique, la vie des premiers chrétiens et l'œcuménisme. Pour ses recherches, il a obtenu de nombreuses bourses prestigieuses. Il est auteur, co-auteur et co-éditeur de plusieurs ouvrages, dont la plupart ont bénéficié du généreux soutien financier du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH). Il a publié plus de trois douzaines d'articles révisés par des pairs. Il a été deux fois président de la Société canadienne d'études patristiques (2004-2008) et rédacteur adjoint du *Journal of Ecumenical Studies* et *Theoforum* (avant *Eglise et Théologie*). Il a été membre du conseil d'administration de la Société canadienne d'études sur la religion et directeur général des programmes de la Société (1999-2002). En 2010, il a reçu le prix du doyen de l'Université Concordia qui vise à « reconnaître non seulement le niveau extrêmement élevé de la recherche produite sur une longue période, mais aussi le volume de productivité qui a valu à l'auteur d'innombrables récompenses et subventions et a apporté une reconnaissance nationale et internationale à la Faculté des arts et des sciences de l'Université Concordia. Dr. Turcescu est membre du Conseil d'administration du Centre canadien d'œcuménisme.

Nouvelles *Festival d'art chrétien Expo d'Unité (suite)*



*L'équipe du
Centre
canadien
d'œcuménisme
remercie
nos
partenaires,
tous les
participants
et tous les
bénévoles
pour ce
mémorable
rendez-vous
de l'unité
chrétienne à
travers l'art!*

Le Festival d'art chrétien Expo pour l'Unité, organisé dans le cadre de la semaine Theology in the City en collaboration par le département de théologie de l'Université Concordia et le Centre canadien d'œcuménisme, a été un grand succès. Le 10 mai 2017, les salles du département de théologie de l'Université Concordia, situé sur 2140, rue Bishop à Montréal étaient transformées en salles d'expositions d'art chrétien. Les icônes des artistes Vladimir Midvich et Aura Chiriac étaient complétées par celles de Viorica Balaban et par les œuvres des professeurs Christine Jamieson et Brian McDonough et des étudiants Marisel Zavagno et autres.

Nouvelles Festival d'art chrétien Expo d'Unité (suite)



Le public a sélectionné trois photos de rituels parmi les 45 participants dans un concours assez compétitif.

Le premier prix est attribué à Québec pour la photo de Daniel Abel, *Marche œcuménique à Québec, le 18 avril 2014 à Québec.*



Le deuxième prix a été attribué pour la photo Prions ensemble de la Célébration œcuménique le 21 janvier 2017.



La troisième place était dédiée à Ivan Gekoff de l'Église orthodoxe bulgare pour ses photos *Prière* et *La Lumière pascalle*



Nouvelles Festival d'art chrétien Expo d'Unité (suite)



La rencontre de la *Mémoire vivante* a fait revivre l'expérience d'unité du Pavillon chrétien de l'Expo'67. Son concepteur, le père Irénée Beaubien, SJ, même si absent physiquement a été présent par les deux prières spécialement écrites par lui pour le Pavillon chrétien et pour l'Expo'67 « Terre et hommes ». La rencontre avec lui par le vidéo, une entrevue réalisée par Dre Adriana Bara, était très émouvante pour les participants. Il y parle de sa rencontre avec Jésus et comment il s'est lancé dans l'aventure du Pavillon chrétien. La discussion animée s'est terminée avec l'espoir sur l'avenir de l'œcuménisme et la prière pour le Pavillon chrétien qui frappe par son actualité. Une petite exposition avec des photos et des archives du Centre canadien d'œcuménisme ont complété la transmission intergénérationnelle de cet événement historique.

En soirée, Theology in the City et le Festival d'art chrétien ont continué avec un mémorable concert sous une tente sur la terrasse de rue Bishop.



Plusieurs organismes communautaires étaient au rendez-vous aux kiosques.



La musique des trois chorales : *Imany Gospel Singers*, *AEternal* et la chorale du Centre Étudiant *Benoît-Lacroix* ont créé une atmosphère de joie, d'amitié et d'amour.

Nouvelles Ensemble avec Maryam

Hommage à la Sainte Vierge Marie

Le groupe *InterFOI*, le *Centre Islamique Libano-canadien* et le *Centre canadien d'œcuménisme* ont collaboré au lancement de cet événement interreligieux *Ensemble avec Maryam*. Le désir des organisatrices sœur Pierrette Pelletier et Mme Carmen Chouinard, PhD est que les rencontres deviennent annuelles, en suivant l'exemple du Lyban, où chaque année, les musulmans et les chrétiens sont réunis le 25 mars, le jour de l'Annonciation, pour rendre hommage à Marie.



L'artiste autochtone Dolorès Contré Migwans a expliqué son chef-d'œuvre Shah-won-a-equa (Femme du Sud), Marie-Mère-Venue-



News

Enthronement of His Grace Bishop Ioan Casian



Enthronement of His Grace Bishop Ioan Casian as the first Ruling Bishop of the Romanian Orthodox Diocese of Canada



The Enthronement of Mgr Ioan Casian, member of the Board of Directors of the Canadian Centre for Ecumenism as a first Bishop at the new Romanian Orthodox Diocese of Canada took place in May 7th 2017. The Divine Liturgy and Enthronement ceremony were held in Saint George Parish in Montréal.

This is a historic moment for the Romanian communities in Canada highlighting a continuous presence for more than 125 years on the North-American continent. The event is witness to the maturity of this community, which has grown in number over the last 27 years integrating itself harmoniously in the Canadian landscape and expressing its aspiration to preserve and pass on the Christian faith. This event emphasizes as well the growing importance of the Christian Orthodox Church in general as an active and meaningful presence in Canada.

The Banquet was also a lovely ecumenical gathering with the participation on Dr. Adriana Bara, Executive Director of the Canadian Centre for Ecumenism, the Benedictines Monks of Abbaye Sainte-Marie-des-Deux-Montagnes and the Monks of the Abbaye de Saint-Benoît-du-lac.



Nouvelles Hommage de Dr. Victor Goldbloom



Le Dialogue judéo-chrétien de Montréal qui a été initié par le Centre canadien d'œcuménisme il y a plus de 50 ans, a organisé une commémoration du Dr. Victor Goldbloom. La rencontre a eu lieu le 21 mars 2017 au Temple Emanu El Beth Sholom au centre ville de Montréal.

La Rev. Diane Rolert, présidente actuelle du Dialogue a animé l'événement et a présenté un court vidéo sur le témoignage touchant du Dr. Goldbloom : « Je suis Québécois. Je suis de foi juive. »



L'artiste Vahé Mersilian a dévoilé le portrait du Dr. Goldbloom qu'il a généreusement offert par lui au Groupe de dialogue judéo-chrétien. Le portrait restera au Temple Emanu-El Beth Sholom. Sheila Goldbloom, l'épouse du Dr. Victor Goldbloom a parlé de la joie et de l'implication infatigable de son mari, au dialogue interreligieux. Son fils, Jonathan a souligné son sens de l'humour et ses projets d'élargir le dialogue avec les musulmans. **Nick Pank, Église anglicane de Montréal, Rabbi Lisa Grushcow, Temple Emanu-El Beth Sholom et Most Rev. Mery Irwin-Gibson, Bishop de l'Église anglicane**

« Construire des ponts » est le thème du concours-jeunesse lancé par le Centre Benoît- Lacroix en collaboration avec le Dialogue judéo-chrétien. Les élèves du secondaire, du collège et les étudiants du premier cycle de l'université peuvent participer avec leurs œuvres d'art inspirant le dialogue interreligieux. Le Dr. Goldbloom voyait loin, il insistait que les aumôniers des universités montréalaises fassent partie du Dialogue judéo-chrétien. En suivant sa volonté, le DJCM est devenu un endroit de dialogue intergénérationnel. Le concours n'est qu'une suite logique de son désir d'impliquer les jeunes au dialogue.

Rabbi Dre Lisa Grushcow, en tête de la communauté du Temple Emanu-El Beth Sholom a évoqué quelques souvenirs en exprimant sa reconnaissance devant Dr. Goldbloom qui l'a invité à devenir la première femme rabbi au temple. Il a aussi choisi Rev. Diane Rolert à prendre la relève en tant que président du Groupe du dialogue judéo-chrétien où les femmes sont devenues majoritaires.

Membres du Dialogue judéo-chrétien de Montréal (DJCM) et l'artiste Vahé Mersilian devant le portrait de Dr. Goldblom



Sa volonté de voir plus de femmes aux postes clés est réalisée. Il était un ami fidèle au Centre canadien d'œcuménisme, membre de son Conseil d'administration. Il appuyait Dre Adriana Bara, la directrice du Centre canadien d'œcuménisme étant elle aussi la première femme à ce poste. La commémoration a été des retrouvailles de personnes engagées pour le dialogue, qui étaient touchées par le charisme du Dr. Goldbloom. Nous sentions sa présence et son regard souriant non seulement par le portrait sur un fonds doré, mais à travers des échanges chaleureux. Il était dans ce *sacred place*, dans le lieu sacré de la rencontre.

Nouvelles Congrès Fraternité dans le Vivre Ensemble



Religions pour la Paix – Québec et Espace Art Nature, en partenariat avec le Centre canadien d'œcuménisme, la Maison de l'Amitié de Montréal, AISA Canada, ainsi que la Communauté Baha'ie et le Centre de Paix de Montréal, ont collaboré pour l'organisation de leur congrès 2017 Fraternité dans le Vivre Ensemble qui a lieu à Neuville, Québec, Canada, les 9, 10 et 11 juin 2017.

Fraternité ! un mot qui fait du bien, qui fait rêver, qui donne de l'espoir. Dans notre monde actuellement déchiré par toutes sortes de peurs, aveuglé souvent par l'ignorance et les préjugés sur les cultures étrangères à la nôtre, il paraît important de croire que nous sommes faits pour vivre en harmonie et susciter la vie, et non pour la défiance, la méfiance ou la guerre.



La Fraternité est d'abord un regard. Regard de l'intérieur, dans notre pensée, dans notre cœur, dans notre espace intime et silencieux, sur ceux que nous côtoyons, que nous croisons dans la rue, qui nous entourent au travail, à l'école. Regard porté par nos yeux sur les personnalités publiques ou privées qui déclenche au-dedans de nous une foule de pensées reliées à une multitude d'informations reçues et acceptées plus ou moins consciemment depuis que nous sommes nés.

Pascale Frémond, présidente de Religions pour la paix-Québec

<https://www.congresfraternitevivreensemble.com/>

Nouvelles du Centre canadien d'œcuménisme



KAICIID International Fellows Programme pour les leaders religieux en tant que praticiens du dialogue interreligieux



Dre Adriana Bara directrice du Centre canadien d'œcuménisme et vingt-trois autres praticiens influents de la paix du Programme international du KAICIID représentant six des religions du monde, et venant du monde entier, se sont réunis à Kuala Lumpur en Malaisie du 3 au 8 avril 2017 pour une formation avancée au dialogue et pour concevoir des projets de dialogue interreligieux pour promouvoir la cohésion sociale dans leur communautés et internationalement.

Au cours de leur rencontre à Kuala Lumpur, ils ont également visité des maisons de culte locales telles que des églises des mosquées, et les temples afin qu'ils puissent interagir et dialoguer avec les chefs religieux et les congrégations. Pour certains d'entre eux, c'était leur première visite dans des maisons de culte des autres religions que leur religion. Ils ont eu une expérience enrichissante de la grande diversité à Kuala Lumpur.



À la suite de cette formation, les partisans de la paix mettront en œuvre leurs projets afin de promouvoir la compréhension mutuelle et la cohésion sociale dans leurs pays et à l'international. Les projets précédents ont inclus des dialogues communautaires, des voyages d'étude pour les étudiants, la recherche, l'écriture et la distribution de manuels de dialogue interreligieux et même la publication d'une application de jeu de dialogue. À la fin du programme d'un an, ces partisans de la paix visiteront KAICIID à Vienne pour finaliser leur formation et évaluer leurs projets de dialogue, avant d'être introduits dans le Réseau International des Associés KAICIID.

KAICIID est une organisation intergouvernementale basée à Vienne (Autriche), dont le mandat est de promouvoir le dialogue pour prévenir et résoudre les conflits, améliorer la compréhension et la coopération. KAICIID a un conseil d'administration composé de représentants des principales religions du monde. Les Etats qui ont fondé le KAICIID (République d'Autriche, Royaume d'Espagne et Royaume d'Arabie Saoudite) constituent le "Conseil des Parties." Avec le Saint-Siège (Vatican), qui est fondateur-observateur du KAICIID, ils supervisent le travail de l'organisation.

Nouvelles News

Last evening [the Angus Reid Institute](#) and [Faith in Canada 150](#) released the third in a series of national polls on religion and public life in Canada.

Among the core findings are:

- Religion and faith are largely seen as playing positive roles at the neighbourhood level across Canada.
- Canadians are far more likely to recognize the role of faith communities as positive rather than negative in the development of hospitals, schools, and charitable organizations..
- Canadians generally regard religious contributions to the national social safety net, community programs, aid, and immigrant/refugee resettlement as a net positive.
- Canadians, from the most to the least religiously engaged, recognize harm the residential school system caused and agree that faith communities must be involved in Indigenous reconciliation and healing.

You can view or download the full results [here](#).

The other releases in this series on Faith in Canada include: ["A Spectrum of Spirituality in Canada"](#) and ["Faith and Canadian Society"](#).

[Pope Francis sends his Apostolic benediction to Montrealers](#)

On the occasion of the Mass celebrated in the Notre-Dame Basilica for the 375th anniversary of the founding of Montreal, His Holiness Pope Francis associates himself with the joy and prayer of all those present. He cordially greets the representatives of the civil society and all the inhabitants of Montreal. The Holy Father gives thanks to the Lord for the faith and the hope that led men and women from France to found Ville-Marie. They have thus demonstrated that "authentic faith - which is never comfortable and individualistic - always implies a deep desire to change the world, to transmit values, to leave something better after our passage on earth" (Evangelii gaudium, no. 183).

[full text](#)

[Ecumenical letter](#)

It is with deep urgency and concern that we, representatives of the Catholic, Anglican and Presbyterian Churches in Canada, write to you regarding the deteriorating situation in South Sudan. We are reaching out to you not only as Church leaders but as citizens of Canada, a country blessed with peace and prosperity. First, we wish to commend the Government of Canada for aid and attention, both recent and in the past, which it has provided to South Sudan, as well as to Yemen, Somalia and Nigeria – four countries facing a desperate food scarcity crisis. Some 20 million people are presently at risk of famine. We welcomed the announcement of 17 March 2017 by the Minister of Immigration committing \$119 million to these four countries, of which \$37 million is allocated specifically to South Sudan. Canada's continued contribution of 10 peacekeepers to the United Nations Mission in South Sudan (UNMISS, or "Operation SOPRANO") is likewise a tangible witness to your government's concern and commitment to this region. Yet much more needs to be done.

[full text](#)

Parutions de livres

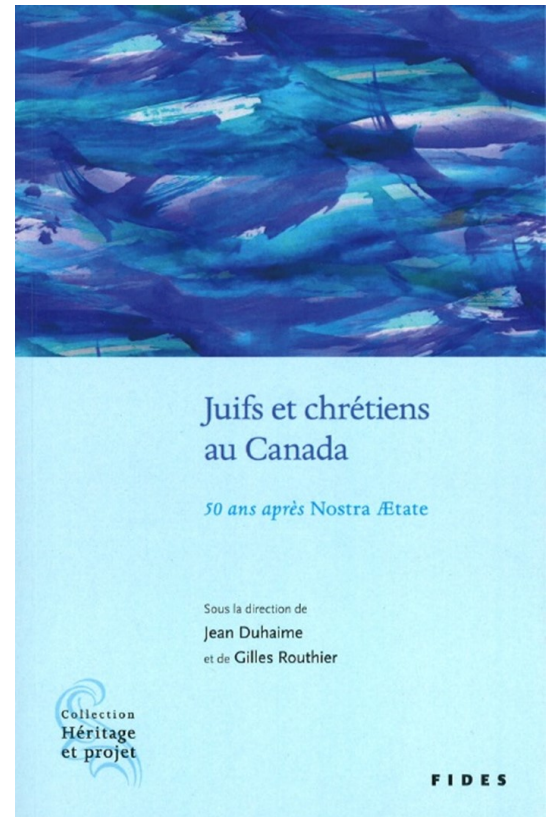
Juifs et chrétiens au Canada. 10 ans après Nostra Ætate **Jean Duhaime, Gilles Routier** **Édition Fides**

Au cours de l'automne 2015, plusieurs événements ont souligné le 50e anniversaire de la déclaration Nostra Ætate concile Vatican II sur l'Église et les religions non chrétiennes. Cet ouvrage regroupe une sélection des communications présentées lors de la « Conférence du Jubilé de Nostra Ætate » (Montréal, 27 oct. – 1er nov.) et de la journée d'étude sur « Les relations judéo-chrétiennes au Canada: passé, présent, avenir » (Québec, 12 nov.), organisé par le Dialogue Judéo-chrétien à Montréal en collaboration avec le Centre canadien d'oecuménisme. Ces textes témoignent de la transformation majeure opérée par Nostra Ætate, de sa réception et de ses échos dans le monde juif et chrétien, particulièrement en contexte canadien, tout en explorant les nouveaux défis du dialogue entre juifs et chrétiens.

AUTEURS

Jean Duhaime a été professeur d'interprétation biblique à la Faculté de théologie et de sciences des religions de l'Université de Montréal de 1976 à 2013. Spécialiste du judaïsme ancien, il a collaboré à de nombreuses publications sur les manuscrits de la mer Morte. Activement engagé dans le dialogue entre juifs et chrétiens depuis de nombreuses années, il est l'actuel vice-président du Dialogue judéo-chrétien de Montréal et l'éditeur francophone du site Jewish-Christian Relations (www.jcrelations.net).

Gilles Routier est doyen et professeur d'ecclésiologie et de théologie pratique à la Faculté de théologie et de sciences religieuses à l'Université Laval (Québec). Spécialiste de la réception du concile Vatican II, il s'est intéressé tout particulièrement, ces dernières années, au devenir du catholicisme québécois durant la période contemporaine. Il est l'auteur de plusieurs livres et articles en ecclésiologie.
 (source: Éditions Fides)



Book Reviews *Parution de livres*

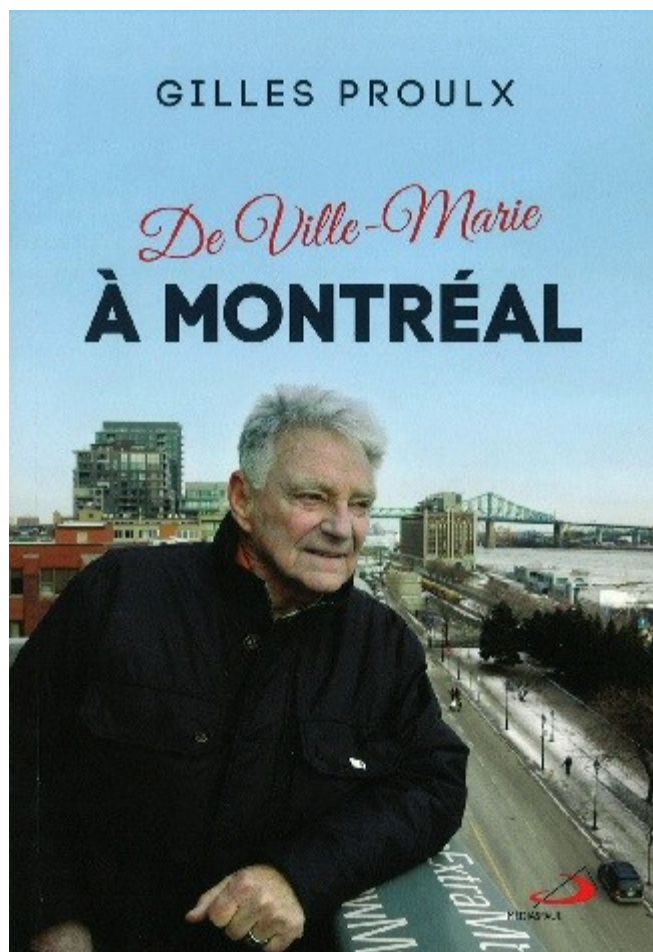
De Ville-Marie à Montréal

Gilles Proulx

Éditions Médiaspaul

La fondation de Montréal et ses premières années ont été une véritable épopée mystique, d'où sa première appellation de Ville-Marie. Puis, après la Conquête, l'Église, devenue l'alliée rusée du pouvoir britannique, a marqué le développement, l'esprit et le paysage de la « ville aux cent clochers ». Qui s'en souvient encore? Avec le talent de conteur qu'on lui connaît, Gilles Proulx fait revivre cette histoire dans ses grands tournants comme dans ses petits faits aussi concrets que révélateurs. Des intrépides fondateurs Maisonneuve et Jeanne Mance, au majestueux cardinal Léger, en passant par cet athlète de la foi qui fut le frère André, des personnages d'envergure s'animent sous sa plume. Plusieurs monuments familiers aux montréalais prennent également un sens nouveau.

Ce récit, illustré de photos et de documents d'époque, nous permet de renouer avec une dimension de notre passé décisive, mais méconnue, et ainsi de mieux comprendre le Montréal d'aujourd'hui.



The Dialogue Between the Eastern Orthodox and Oriental Orthodox Churches

Edited by Christine Chaillot

International Edition, 2016

The main purpose of this collective volume is to foster the theological Dialogue between the Eastern Orthodox Churches (the four ancient Patriarchates of Constantinople, Alexandria, Antioch and Jerusalem, that of Georgia and Patriarchates founded later in Russia, Serbia, Romania and Bulgaria, as well as some autocephalous and autonomous Churches) and Oriental Orthodox Churches (of the Coptic, Armenian, Ethiopian and Syriac traditions), towards the mutual understanding and final overcoming of the breach began with a theological controversy concerning the relation between the human and divine natures in Christ centred on the expression "two natures (physeis) in one Person".

